

AVENIRS

Etat de la réserve collective de sang

+	Faible	
	0+	57%

La Société canadienne de la Croix-Rouge
Info-collecte: 524-6724

LE DEVOIR, LE MARDI 23 AVRIL 1996

ÉDUCATION

La visite éducative au musée

Se bâtir de beaux souvenirs

«Le Louvre, c'est ce qu'il y a de plus beau à Paris!» racontait à d'autres enfants et à des adultes un jeune Québécois de 12 ans. Et d'ajouter: «C'est très facile de trouver la Joconde. Tu entres dans le musée par la pyramide, tu paies à la billetterie et tu te rends au pavillon Denon. Là, tu aperçois la grande statue La Victoire [de Samothrace]; tu tournes à droite en haut de l'escalier, tu te promènes dans les couloirs et dans les salles et quand tu vois plein de monde devant un petit tableau, c'est que tu as enfin trouvé la Joconde, la Mona Lisa. C'est impressionnant. Mais il y a beaucoup d'autres beaux tableaux, de Botticelli, de Goya et aussi des belles sculptures, comme les Esclaves de Michel-Ange. J'ai aussi aimé le musée d'Orsay, mais j'ai pas aimé l'extérieur de Beaubourg: c'est vraiment pas beau.»



L'habitude de fréquenter les musées se prend jeune. Marie-Andrée Brière, consultante en muséologie, vient de soutenir sa thèse de doctorat en sciences de l'éducation, à l'Université de Montréal, thèse intitulée: *Étude descriptive de l'appropriation chez le visiteur de musée d'art: le visiteur instruit*. La recherche de Mme Brière sur la fréquentation muséale paraît éloignée des propos de cette chronique, mais il est intéressant d'entendre l'auteure dire que même «les réactions des visiteurs instruits sont basées sur des expériences personnelles, reliées à leur enfance et à leurs souvenirs». Ces visiteurs — y compris ceux qui ont une formation en histoire de l'art — se laissent guider par la «résonance personnelle» durant la visite: comme quoi «l'intérêt est enfoui en soi». Pour madame Brière, «l'enfant apprend à voir et à regarder». Il faut donc que les enfants aillent au musée, et qu'ils le fréquentent dans de bonnes conditions: la visite ne doit pas être ennuyeuse, et, dirions-nous, la personne accompagnatrice devrait être passionnée...

L'enseignant qui prend l'initiative d'amener ses élèves au musée doit bien planifier l'événement et régler rapidement les irritants (transport, horaires capricieux du secondaire et tracasseries administratives). L'enseignant a intérêt à communiquer avec le service éducatif des quatre grands musées — le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée d'art contemporain, le musée du Québec, le Musée de la civilisation — et des autres musées — la Pointe-à-Callières, le musée McCord, le Centre canadien d'architecture et le musée David M. Stewart, etc. — pour planifier la visite qui peut servir de pivot à un projet d'intégration des matières.

De plus, la sortie éducative ne devrait pas nécessairement se faire en fin d'année scolaire, mais s'arrimer à un événement particulièrement porteur pour les élèves et l'enseignant. Les parents qui désirent participer au projet devraient être choisis davantage en fonction de leurs intérêts (artistes ou amis des arts) que de leur simple disponibilité. Les lieux connexes comme l'Insectarium, le Planétarium, le Biodôme et la Biosphère et le Jardin botanique s'ajoutent à la liste des endroits intéressants à visiter. De plus, il est important de rappeler aux élèves qu'on ne visite pas ces endroits une fois pour toutes; il faut susciter chez eux le désir d'une fréquentation assidue en leur rappelant qu'un musée se renouvelle par les expositions temporaires et par la rotation des divers volets de la collection permanente. La fréquentation des musées oriente déjà la nature des loisirs que ces jeunes auront plus tard; que l'on pense aussi à l'importance des aspects culturels et muséologiques dans la découverte de pays étrangers.

Et tout cela ouvre la voie à de nouvelles formes de visites éducatives, appelées aux États-Unis, *hands on*. Ces expositions — où la manipulation et la connaissance par les sens sont favorisées — ont décapité l'intérêt des jeunes.

Michel Allard, professeur au département des sciences de l'éducation à l'UQAM, travaille depuis 1982, avec une équipe de professeurs et d'étudiants, à une recherche sur la problématique de la visite au musée. Les facteurs importants de réussite sont la préparation et les activités de prolongement en classe: «La visite au musée s'insère alors dans une démarche continue et permanente d'apprentissage et de formation.» (Michel Allard et Suzanne Boucher, *Le Musée et l'école*, éditions Hurtubise HMH).

L'insertion du musée dans le cursus scolaire n'est pas nouvelle. Dès 1923, le programme propose d'utiliser le musée à des fins scolaires, d'abord par l'intégration dans la classe «des collections d'herbes», puis «des matières premières des industries de l'endroit». En 1937 et en 1948, les programmes d'agriculture recommandent eux aussi de constituer des musées à l'école. Michel Allard, qui a fouillé tout ce dossier, nous entretiendra davantage du concept de musée scolaire et de la sortie éducative dans une prochaine émission d'*Option Education*.

Le musée évoque les arts visuels, les «installations», les collections d'objets de plusieurs époques, mais aussi l'espace, la couleur, les formes. Il est source de découvertes tant pour les adultes que pour les enfants: mes collègues ont colligé leurs propos dans un collectif, sous la direction de Bernard Lefebvre, *L'Éducation et les musées* (Les Éditions Logiques).

Je retiens, de la conversation avec Marie-Andrée Brière, cette réflexion: «Il faut bâtir leurs souvenirs pendant qu'ils sont encore jeunes.»

Louise Julien est professeure titulaire au département des sciences de l'éducation de l'UQAM.

Chez les Tremblay

Le grand dépaysement

Un jeune Néerlandais à Sainte-Catherine pour un an dans le cadre d'un programme d'Amitiés sans frontières

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Si ce n'était de ses cheveux blonds, de son accent néerlandais lorsqu'il s'exprime en français ou de la résonance étrangère de son nom, on se croirait dans une réunion de famille chez les Tremblay de Sainte-Catherine, sur la rive sud, dans le foyer qui a accueilli Wietse Renkema, au Québec.

A son arrivée à Mirabel, en août dernier, Wietse, ce grand jeune homme de 17 ans, ne parlait pas un mot de français. Chez lui, à Leeuwarden aux Pays-Bas, il parle néerlandais. L'anglais, jusqu'à tout récemment, était sa langue seconde. Wietse participe à un programme de stages à l'étranger pour adolescents du monde entier intitulé Amitiés sans frontières. Son séjour au Québec, où il apprend le français, durera un an.

Le but d'Amitiés sans frontières est de promouvoir la connaissance interculturelle et l'ouverture sur le monde. Pour obtenir des résultats dans la poursuite de ses objectifs d'immersion, les organisateurs d'AFS sont formels: lorsqu'on accueille un adolescent de l'étranger chez soi dans le cadre d'un programme d'échange, il faut l'accueillir comme s'il était un des nôtres.

À ce sujet, le bulletin qui s'adresse aux familles d'accueil est rempli de promesses: «Vous serez fascinés par l'épanouissement de votre nouvel enfant, cet être aventureux qui s'intègre progressivement dans votre famille». Le bulletin ajoute: «AFS s'assure que les étudiants et les familles soient jumelés en fonction de leurs attentes. Vous recevez une photo et des renseignements sur votre nouvel étudiant. Il recevra vos documents AFS et apprendra à vous connaître.»

Wietse, par exemple, souhaitait que sa famille d'accueil compte des jeunes de son âge. C'était le cas des deux filles de la famille Tremblay. La mère, Danielle Tremblay, ne parle pas un mot d'anglais. Ce qui a permis à son protégé de faire rapidement des pas de géants dans l'apprentissage de la langue de Molière.

Wietse est inscrit au collège Charles-Lemoine, sur la rive sud. Il réussit bien même s'il doit effectuer ses travaux en français. «Quand j'entends un mot que je ne comprends pas, je le cherche dans le dictionnaire en rentrant à la maison», explique-t-il. Sa mère d'accueil, pour sa part, a dû s'armer de patience, quand est arrivé ce jeune Néerlandais avec qui elle devait parfois converser avec les mains.

Défi de taille

Le programme d'échanges d'étudiants AFS interculturelle, pour Amitiés sans frontières, qui existe au Canada depuis 1978, envoie ainsi 135 Québécois à l'étranger chaque année dans plus de 50 pays. Les familles québécoises en accueillent pour leur part 111 qui proviennent de quelque 35 pays. Dans le monde, AFS fête ses 50 ans l'année prochaine.

Le défi est de taille pour tous les participants. Accueillir pour un an quelqu'un qu'on n'a jamais vu ou se retrouver catapulté au cœur d'une famille vivant dans un autre pays, quand on a 15 et 18 ans, demande une grande capacité d'adaptation.

AFS a établi des règles claires que doivent suivre ses protégés: les étudiants n'ont pas le droit de faire du pouce, ils n'ont pas le droit de consommer de drogues, ils n'ont pas le droit de conduire un véhicule automobile, et ils doivent se soumettre aux lois et règlements du pays d'accueil.

Ces mesures sont restrictives pour les jeunes. Wietse, par exemple, qui avait le droit de consommer de l'alcool à partir de 16 ans aux Pays-Bas, a dû se restreindre pendant son séjour au Québec.

Autre condition du séjour: tous les étudiants qui voyagent avec AFS doivent s'inscrire à l'école dans leur pays d'accueil. Etant donné le nombre de pays desservis, les arrangements varient passablement d'un pays à l'autre.

De retour aux Pays-Bas, Wietse devra refaire son secondaire 5. «L'école est beaucoup moins forte ici que là-bas», reconnaît-il. De son côté, Danielle Tremblay, qui n'a jamais voyagé ailleurs qu'au Québec, au Mexique et en Floride, a maintenant des amis en Autriche et aux Pays-Bas. Les coûts engendrés par l'accueil d'un jeune (ces familles logent et nourrissent gratuitement les étudiants qu'elles accueillent), sont facilement cou-



PHOTO JACQUES GRENIER

verts par la satisfaction qu'on en retire. «On est excités quand ils arrivent, mais c'est plus difficile quand ils partent. On a les larmes aux yeux», dit-elle.

Pour les étudiants, l'apprentissage d'une langue est beaucoup plus facile quand on n'a vraiment pas le choix. Catherine Fortier, par exemple, ne parlait pas un mot d'anglais lorsqu'elle s'est envolée pour l'Australie en janvier 1995.

Arrivée à Nambucca Heads, un petit village de moins de 5000 habitants, Catherine a changé d'école une fois sur place pour ne pas partager le plus clair de son temps avec une Québécoise suivant également le programme d'AFS.

Catherine, aujourd'hui inscrite en sciences administratives au cégep de Maisonneuve, a profité de son séjour pour voir beaucoup de pays. Un voyage à Ayers Rock où elle a découvert le désert et un séjour de deux semaines à Melbourne ont clôturé son stage.

Pour Catherine cependant, pratiquement aucune obligation scolaire, bien que ceci aille généralement à l'encontre des règles dictées par AFS. «Les professeurs m'ont dit: tu es en voyage en Australie, profite-en», explique-t-elle. Catherine a donc fréquenté l'école de la région à raison d'une journée par semaine, sans travaux et sans examens. Mais elle ne perdait rien au change, puisqu'elle avait déjà terminé sa 5^e secondaire au Québec.

«Dans mon village, presque aucun étudiant qui allaient à l'école secondaire, n'avait pas l'intention de fréquenter l'université. Aussi, les Australiens choisissent entre terminer une 10^e année, une 11^e ou une 12^e année avant de décider s'ils vont fréquenter l'université», dit-elle. Ce qui fait que dans son niveau, ils n'étaient que 60.

En fait, dans ce type d'échanges, les expériences varient considérablement d'un participant à l'autre. Un Japonais, par exemple, n'est pas confronté aux mêmes difficultés ou aux mêmes défis devant la langue française qu'un Européen. Bien que le programme tout entier vise l'immersion totale de l'étudiant dans une culture étrangère, chacun transporte toujours ses propres valeurs et sa propre culture derrière lui.

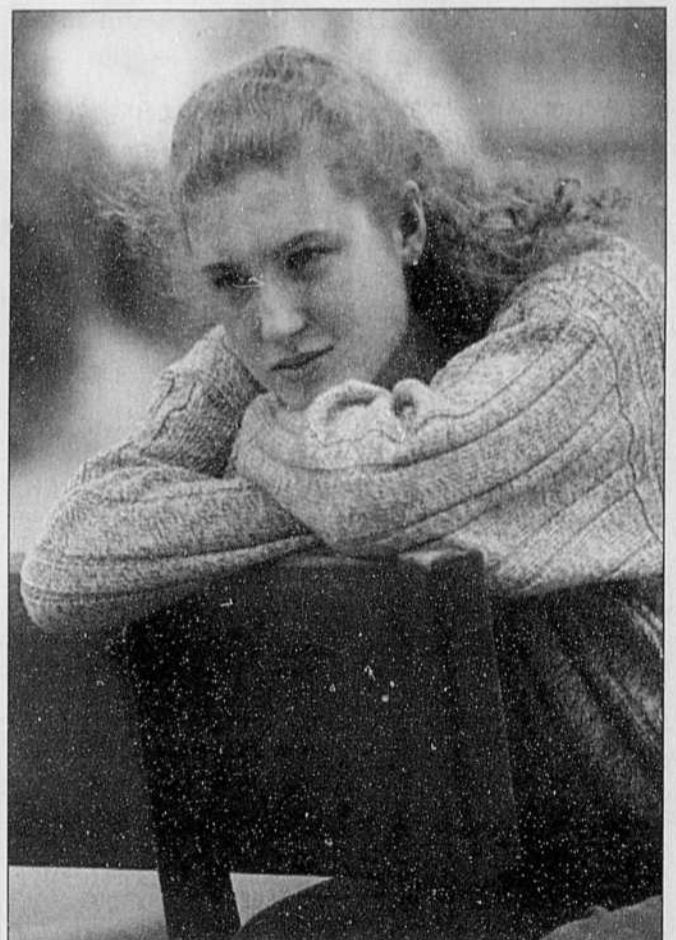


PHOTO ROBERT SKINNER

Les voyages forment la jeunesse et ils créent aussi les amitiés. Chez Danielle Tremblay et en compagnie de Noël Dozin (photo du haut), Wietse Renkema, étudiant venu des Pays-Bas dans le cadre du programme d'AFS (Amitiés sans frontières), a trouvé une famille. Pour sa part, Catherine Fortier (photo du bas), du Québec, a laissé une famille d'accueil et des amis en Australie, pays qu'elle a visité l'an dernier avec AFS.

«Dans la région où j'étais, il y avait une Asiatique qui était habituée à s'investir beaucoup dans ses études, dit Catherine. Elle restait chez elle et étudiait très fort. Malgré l'obstacle de la langue, elle est arrivée première et a battu toute l'école.»

Pour sa part, Noël Dozin, vice-président d'Inter-culture-Québec, a accueilli plusieurs étudiants chez lui, de différentes provenances. Il lui est arrivé de manger de poulet et du riz pendant plusieurs semaines consécutives, pour ne pas brusquer les habitudes culinaires de sa protégée!

«En Thaïlande, où il fait chaud, les gens mangent beaucoup de fruits et de légumes très épicés. Il peut arriver que des étudiants thaïlandais en visite au Québec trouvent la nourriture très fade», explique-t-il.

Ne manquez pas notre cahier spécial

Le samedi 4 mai

Environnement

Tombée publicitaire: le vendredi 26 avril 1996

LE DEVOIR

Avec l'avènement d'Internet, toujours plus de personnes, toujours plus d'entreprises décidaient que ce réseau pouvait répondre à leurs besoins. Et leur nombre défiait toutes les prévisions, dépassait même l'imagination.

Le soutien technique, déjà relativement réduit, ne pouvait plus répondre à un tel volume de demandes. Et plus Internet se développait, plus la tâche d'y naviguer devenait complexe. La simple mise en opération d'un logiciel ne suffisait plus.

Cette situation, nous la connaissons bien parce que nous l'avons vécue depuis le tout début. Compte tenu de cette vaste expérience, nous savons que le temps est venu de prendre les devants.

Chacun de ces programmes peut être davantage personnalisé en y intégrant des fonctions telles des codes d'accès personnels supplémentaires, une facturation corporative, une page Web, etc.

Désormais, une alliance stratégique entre iSTAR et Alis Technologies permet aux utilisateurs d'iSTAR, partout au Canada, de naviguer dans Internet avec iSTAR-Tango. Ce logiciel est le seul navigateur à offrir un contenu adapté aux différentes communautés linguistiques du pays : il propose une interface dans bientôt 15 langues (six actuellement), affiche correctement les pages Web dans plus de 75 langues et offre des hyperliens qui varient en fonction de la langue choisie pour l'interface.

De plus, pour la première fois dans Internet, le World Wide Web et d'autres ressources seront « filtrés » et évalués selon un système fiable et efficace que les utilisateurs peuvent comprendre aisément. Bien entendu, il s'agit là aussi de notre connexion la plus directe avec nos abonnés, une connexion qui deviendra notre principale voie de communication afin de nous permettre de toujours mieux les servir.

EN AFFAIRES SUR LE NET!

Nous sommes convaincus que l'utilisation commerciale d'Internet peut représenter un immense avantage concurrentiel. Nous avons donc réuni une imposante brochette de spécialistes en matière de sécurité et de « coupe-feu », de consultants, de professionnels ainsi que des programmes de connexion spécialisés.

DÉSORMAIS

iSTAR INTERNET INC.

iSTAR est née de la fusion des ressources et des talents combinés de NSTN et de I*Internet.

Les expertises de NSTN et de I*Internet ont d'ailleurs largement contribué à la mise en place de CA*net, l'artère du réseau canadien parrainée par le gouvernement fédéral.

Nous sommes donc en présence de deux entreprises de taille, du secteur de la haute technologie, qui ont décidé d'unir leurs forces à celles d'autres organisations de premier plan dans tout le pays afin de recréer l'univers Internet au Canada.

UNE ARTÈRE PLUS ROBUSTE ET PLUS FIABLE

Les objectifs définis pour notre réseau sont à la fois ambitieux et réalistes. Nous avons développé un important réseau pancanadien pour répondre à vos exigences, même les plus sévères, dès aujourd'hui et pour de nombreuses années.

Avec une largeur de bande et un débit beaucoup plus importants, nos clients peuvent avoir accès à Internet sur une base locale à partir de n'importe laquelle de nos stations, de Halifax à Victoria. Si vous avez l'habitude de voyager pour affaires, vous appellerez ça, sans aucun doute, du travail intelligent.

NOTRE SERVICE iSTAR COMMUTÉ POUR LE BUREAU OU LA MAISON

Nous avons étudié la manière dont les gens achètent des services d'accès par liaison téléphonique à Internet et nous en sommes venus à la conclusion suivante : vous voulez un accès qui corresponde exactement à vos besoins et vous êtes prêts à payer pour cet accès, rien de plus.

Nous avons donc préparé un éventail de programmes complet, définis en fonction des besoins réels de nos utilisateurs. Ces programmes de connexion sont disponibles à partir d'aussi peu que 10\$ par mois et couvrent toute la gamme des services, y compris des connexions grande vitesse pour les logiciels d'applications d'affaires les plus sophistiqués.

À PROPOS DU SOUTIEN...

À titre de client iSTAR, vous pouvez compter sur un service à la clientèle et un soutien technique d'un niveau incomparable dans toute l'industrie. Vos appels sont reçus par des personnes compétentes - pas par des machines - qui trouveront réponse à vos questions. Et vous pouvez appeler quand cela vous convient, 24 heures sur 24 et sept jours sur sept (mise en activité progressive d'ici juin 1996). À notre avis, c'est la moindre des choses pour un fournisseur de services.

POURQUOI S'ARRÊTER LÀ ?

À l'usage exclusif de nos abonnés, nous avons créé sur le World Wide Web un vaste site appelé True North. Nous avons pris cette initiative parce que nous croyons qu'en vous fournissant tout le soutien nécessaire pour vous brancher, nous n'avons fait que la moitié de notre travail. L'autre moitié, c'est de vous offrir tout le soutien nécessaire pour naviguer.

True North vous offre un accès simple et efficace aux meilleures sources d'information disponibles dans Internet, constamment mises à jour. Vous pouvez bénéficier également de tous les avantages d'être membre d'une véritable « communauté » virtuelle, ce qui, jusqu'à maintenant, était pratiquement une chasse gardée des services Online les plus importants.

Nous pouvons compter sur des architectes de réseaux et des consultants qui ont une vision d'avenir et une feuille de route aussi riche qu'enviable. Nous pouvons compter sur des gestionnaires de projets responsables et dynamiques. Nous pouvons compter sur des techniciens rapides et efficaces qui n'ont pas peur de retrouver leurs manches. Nous pouvons compter sur des services de création Web, qui vous mèneront, vous et votre entreprise, dans le cyberspace en un clin d'oeil.

Sans blague.

POURQUOI MAINTENANT ?

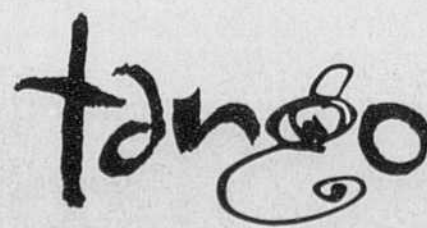
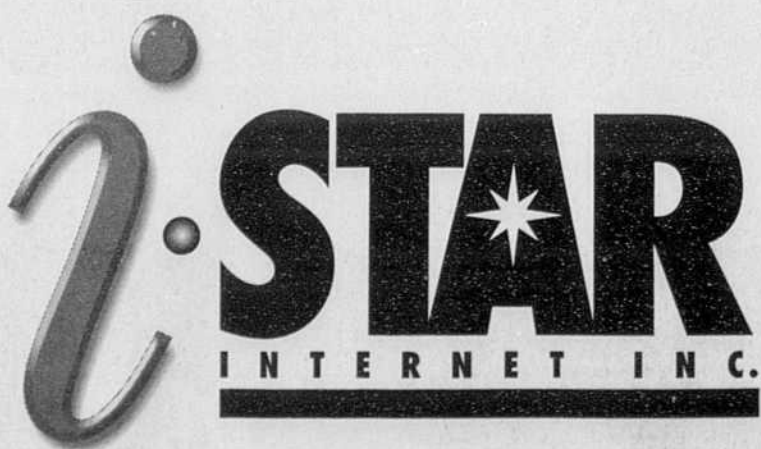
Déjà, des milliers de personnes se sont abonnées à nos services afin de profiter pleinement de la qualité exceptionnelle des outils de communication que nous mettons à leur disposition.

Ce sont ces personnes qui ont fait de nous le plus important fournisseur Internet au Canada. Ce sont elles aussi qui demeurent fidèles à iSTAR parce qu'elles reconnaissent que nous sommes une entreprise fermement engagée à les maintenir au sommet de la vague, aujourd'hui et pour les années à venir.

Désormais, vivez le futur au présent.

**APPELÉZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI
1 888 GO iSTAR**

Si vous êtes déjà branché, adressez votre courrier électronique à ventes@istar.ca ou visitez notre site : www.istar.ca



LE DEVOIR

ÉCONOMIE

XXM	TSE-300	DOW JONES	S CAN	OR
↑	↑	↑	↓	↑
+14,30	+25,93	+29,26	-0,02	+0,90
2461,73	5095,50	5564,74	73,38	391,50

ÉTATS-UNIS

Vivement un acquéreur!

CFCF accuse une lourde perte

ROBERT DUTRISAC
LE DEVOIR

Quelle soit de Vidéotron ou de Cogeco, toute offre publique d'achat (OPA) de CFCF apparaît maintenant comme la bienvenue à la lumière des résultats trimestriels que vient de dévoiler la compagnie, résultats que l'actionnaire de contrôle, la famille Pouliot, connaissait forcément vendredi dernier au moment de son annonce fatidique. Une perte de 5 millions pour le trimestre et de 8 millions pour le semestre, au regard d'un bénéfice de 1,2 million à pareille date l'an dernier.

Identifié comme le porte-parole chargé de commenter ces résultats, le vice-président, finances, de CFCF, Gerald R. Price, a refusé de le faire, indiquant que la compagnie s'en tenait strictement à son communiqué.

Quoi qu'il en soit, à la lecture du communiqué émis hier, on constate que la plupart des grandes divisions de CFCF ont moins bien fait à la fin du semestre clos le 29 février dernier qu'à la même période l'an dernier, si l'on tient compte des charges d'intérêts et d'amortissement.

Pour expliquer cette contre-performance, la direction de CFCF met l'accent sur Télévision Quatre Saisons qui a creusé sa perte par rapport à l'an dernier, bouc émissaire commode. Mais le bénéfice avant intérêt, amortissement et impôt (ou brut) de CFCF a diminué également. Tandis que TQS s'enlisait avec une perte brute de 6,4 millions, soit le double de la perte de l'année entière en 1995, le bénéfice brut de CFCF 12 et de l'autre composante du groupe de radiodiffusion de CFCF, qui comprend également les Productions Champlain, a diminué. Le groupe de radiodiffusion, dans son ensemble, a vu son bénéfice brut passer de 8,3 millions à de minces 652 000 \$ au premier semestre de 1996, ce que la débâcle de TQS n'explique qu'en partie.

Du côté de la câblodistribution, les acquisitions récentes ont ajouté à la charge d'intérêt et d'amortissement de CF Cable, une activité qui demeure rentable mais moins que l'an dernier. Même si les produits de CF Cable se sont accrus de 21 % pour atteindre 73 millions et que le bénéfice brut (avant intérêts, amortissement et impôts) a progressé de même pour atteindre 29,4 millions, les fonds autogénérés de CFCF ont chuté à 11 millions, comparativement à 16,7 millions pour le premier semestre de 1995.

Si l'on compare le bénéfice avant intérêts, amortissement et impôts de CFCF qui a diminué de 2,6 millions pour s'établir à 29,4 millions à la fin du premier semestre de 1996 aux charges d'amortissement et de financement qui ont augmenté de 10 millions pour atteindre 39 millions en raison des acquisitions dans la câblodistribution, on réalise que CFCF est comme une baignoire dont on a retiré la bonde, une situation singulière et inconfortable pour une entreprise qui tire le gros de ses revenus d'un monopole en câblodistribution.

Avec ces informations parcelaires distillées par CFCF, on peut se demander ce qu'il est advenu de l'encaisse de 4,6 millions déclarés à la fin de l'année 1996. De toute façon, le conseil de CFCF a décidé de suspendre le dividende trimestriel de la compagnie, tout comme elle l'avait fait au premier trimestre. Heureusement qu'une OPA se profile à l'horizon.

Nynex et Bell Atlantic fusionnent

Deux autres géants des télécommunications font sauter les barrières régionales

Washington (AFP) — Les frontières qui cloisonnaient l'industrie des télécommunications aux États-Unis continuent de s'effacer à coup d'alliances de géants. Derniers en date, Bell Atlantic et Nynex, créant une des plus importantes compagnies mondiales de téléphone.

La nouvelle entité, qui conservera le nom de Bell Atlantic et sera basée à New York, aura un chiffre d'affaires de près de 28 milliards, une valeur en bourse de quelque 50 milliards et desservira 37 millions d'abonnés le long de la côte nord-est des États-Unis, dans 13 États du Maine à la Virginie. Deuxième compagnie américaine derrière AT & T, elle aura pour base géographique un marché regroupant New York et Washington DC. Soit «le centre du monde financier, médiatique et politique», comme l'a affirmé le p.-d.g. de Bell Atlantic, Raymond Smith, lors d'une conférence de presse.

Il a fallu près d'un an de négociations intermittentes pour parvenir à un accord. La transaction, par échange d'actions, porte finalement Nynex à quelque 23 milliards, soit l'une des fusions les plus chères de l'histoire industrielle américaine.

L'annonce au début du mois du mariage entre SBC Communications et Pacific Telesis, deux autres des sept puissantes compagnies régionales surnommées les Baby Bells, aura servi d'aiguillon pour la conclusion de ces noces-ci, estiment les analystes. La conjonction des avancées technologiques, de la mondialisation des échanges et de la récente réforme législative du secteur aux États-Unis «oblige (les Baby Bells) à s'allier puisque les barrières régionales sont devenues obsolètes», relève Stephanie Comfort, analyste chez Morgan Stanley.

En février, le Congrès a adopté une ambitieuse législation qui ouvre les marchés respectifs des compagnies régionales de télécommunications, des compagnies longues distances et des câblo-opérateurs.

Les Baby Bells, issues de l'éclatement du monopole national d'American Telegraph and Telecom — la vénérable Ma Bell — en 1984, exerçaient un pouvoir sans partage sur les communications locales et régionales. La réforme leur donne accès aux communications inter-régionales et internationales, mais autorise les compagnies longues distances comme AT & T, MCI ou Sprint à investir les marchés locaux.

Enjeux colossaux

Les enjeux sont colossaux: les communications locales ont atteint un chiffre d'affaires de près de 100 milliards en 1995, pour 76 milliards aux longues distances. Avec les nouvelles technologies cellulaires, multimédia, services vidéo, «c'est un gâteau de 500 milliards dont il faut s'assurer la plus grosse part possible», estime Linda Meltzer, pour UBS Securities.

Dans cette redistribution des cartes, les Baby Bells disposent d'un atout considérable: leur base d'abonnés. Ce sont les compagnies régionales qui assurent les branchements dans les foyers et les entreprises, si les compagnies longues distances contrôlent les réseaux. Quelque 20 milliards \$ US par an de communications inter-régionales ou internationales sont parties ou ont abouti dans les 13 États desservis par Bell Atlantic et Nynex, a relevé



Devant le siège social de Nynex, à Manhattan.

le p.-d.g. de Nynex, Ivan Seidenberg.

Précédant la législation, les deux Baby Bells ont commencé d'investir dans les réseaux cellulaires (5 milliards \$ US en 1995) et longues distances.

«Nous allons renforcer nos activités internationales», a indiqué Raymond Smith, grâce à des partenariats déjà établis comme le réseau FLAG (Fiber-optic Link Around the Globe) que Nynex est en train de mettre en place entre la Grande-Bretagne et le Japon.

Les compagnies longues distances ne restent pas non plus immobiles. AT & T, qui a retrouvé de la souplesse depuis sa division en trois branches il y a un an, vient de conclure des accords avec des petites sociétés locales pour des services aux entreprises. A l'international, AT & T, MCI et Sprint sont alliées avec des compagnies en Europe ou en Asie.

Le mariage devrait être consommé dans un an. Les analystes ne prévoient pas d'opposition des autorités de tutelle et Bell Atlantic fera tout pour s'épargner un échec: le fiasco du rachat du câblo-opérateur TCI pour 26 milliards, annoncé en octobre 1993 puis abandonné, est encore dans les mémoires.

Deux «Baby Bells» qui valent ensemble 50 milliards

Philadelphie (Reuter) — Bell Atlantic et Nynex, deux compagnies régionales américaines de téléphone, ont annoncé hier la conclusion d'un accord de fusion qui donnera naissance au numéro deux américain des télécommunications après AT&T.

La capitalisation cumulée des deux «Baby Bells» — compagnies régionales de télécommunications issues de l'éclatement du monopole d'AT&T — est supérieure à 50 milliards. En 1995, les effectifs cumulés des deux firmes ont atteint 133 000 personnes pour un chiffre d'affaires de 27,8 milliards, un bénéfice d'exploitation de 3,1 milliards et des fonds autogénérés de 7,5 milliards.

La fusion entraînera une charge d'environ 500 millions la première année et entre 200 et 400 millions les deux années suivantes.

Les économies découlant de l'accord devraient atteindre 600 millions par an d'ici la troisième année suivant la fusion, ont précisé les deux firmes dans un communiqué. Ces économies proviendront pour moitié des frais administratifs et pour moitié de la suppression de 3000 emplois, essentiellement à la direction et dans les services administratifs.

La nouvelle Bell Atlantic dégagerait une trésorerie de 850 à 900 millions par an. Elle aura son siège social à New York et sera d'abord dirigée pendant un an par le Pdg de Bell Atlantic, Raymond Smith, le Pdg de Nynex Ivan Seidenberg assurant la fonction de vice-président du conseil d'administration et de directeur général adjoint. Raymond Smith prendra ensuite sa retraite et sera remplacé par Ivan Seidenberg.

Ce dernier a précisé que la société proposerait des services de télécommunications longue distance très concurrentiels à partir de la cote Nord-Est des États-Unis.



Raymond Smith, p.-d.g. de Bell Atlantic

EN BREF

CP MODIFIE SA PROPOSITION

(PC) — Canadien Pacifique a fait savoir hier qu'elle a modifié les conditions de la proposition qui sera présentée aux détenteurs de ses débetures consolidées à 4 % dans le cadre de sa restructuration organisationnelle. En vertu de la proposition modifiée, les détenteurs pourront choisir de recevoir soit 80 \$ US pour chaque tranche de 100 \$ US de débetures (80 livres sterling pour chaque tranche de 100 livres sterling de débetures), soit une valeur équivalente en actions ordinaires de la nouvelle société mère du groupe Canadien Pacifique. Outre l'option de paiement en espèces et l'option d'échange contre des actions, la proposition de la Société contiendra des dispositions en vertu desquelles les détenteurs pourront choisir de conserver leurs débetures consolidées de la société restructurée Canadien Pacifique, aux mêmes conditions.

LES MAISONS SE VENDENT

Ottawa (PC) — La baisse des taux hypothécaires a encouragé les consommateurs à acheter des maisons durant le dernier trimestre de 1995, une tendance qui devrait se confirmer en 1996. La valeur totale des prêts hypothécaires résidentiels à la fin de 1995 atteignait 340 milliards \$, une hausse de 0,9 % par rapport au trimestre précédent, selon la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL). Pour toute l'année, le crédit hypothécaire a connu une hausse de 3,7 %. «La valeur totale des prêts hypothécaires aurait été encore plus élevée si les maisons avaient été plus chères et si le marché de la re-

vente avait été meilleur», a indiqué la SCHL, qui s'attend à voir grimper de 3 à 5 % la valeur des prêts cette année.

SEARS PERD 22 MILLIONS

Toronto (PC) — Sears Canada a enregistré une perte de 21,8 millions (23 cents par action) au cours du premier trimestre de 1996, comparativement à une perte de 11,2 millions (12 cents par action) pour la période correspondante l'an dernier. Pour ce trimestre, qui est traditionnellement le plus faible de l'année dans le commerce au détail, les revenus consolidés se situent à 821,7 millions, soit une baisse de 2,1 % par rapport au même trimestre l'an dernier. «Nous nous attendions à faire face à une situation difficile au cours des deux premiers trimestres de 1996, suivie d'une amélioration graduelle durant la deuxième moitié de l'année», a déclaré le président de Sears Canada, Don Shaffer.

RENTABILITÉ AÉRIENNE

Selon les données préliminaires compilées par l'Association internationale de l'aviation civile (IATA) les compagnies aériennes auront dégagé des bénéfices de 5,2 milliards \$ US sur leurs routes internationales en 1995, sur des revenus totaux de 129,6 milliards \$ US. Pour 1996, les prévisions font ressortir des revenus anticipés de 140 milliards \$ US et des bénéfices nets, après frais financiers, de 6 milliards \$ US. «Si ces résultats se concrétisent, cela voudra dire qu'en trois ans, soit entre 1994 et 1996, les compagnies aériennes auront réalisé des profits totaux de 13 milliards \$ US. Ce faisant, elles auront récupéré environ 85 % des pertes encaissées au cours des quatre ans s'étendant de 1990 à 1993», a souligné Pierre Jeanriot, directeur général de l'IATA.

TRANSPORT AÉRIEN

Air Canada quitte l'actionnariat de Continental avec de gros profits

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Air Canada entend capitaliser sur l'envoie des cours boursiers des compagnies aériennes aux États-Unis pour encaisser une partie des ronflants profits découlant de son placement dans Continental Airlines. Faisant d'une pierre deux coups, Air Canada vient ajouter à ses liquidités tout en libérant la voie pour une éventuelle alliance renforcée avec son autre partenaire américain, United Airlines, si l'immunité à la loi anti-trust américaine est accordée au duo American Airlines-Canadien International.

Alors qu'elle était hier qualifiée de placement stratégique, la flambée du cours de l'action de Continental a incité Air Canada à liquider sa participation. Dans un premier temps, quelque 2,2 millions d'actions classe B de Continental ont ainsi été mises en vente hier. Au cours de fermeture de 60,63 \$ US vendredi, cette distribution secondaire porte sur une somme de 132 millions US, soit l'équivalent de 180 millions au taux de change actuel, multipliant par 5,5 son prix d'acquisition. Ces actions avaient été acquises en 1993, à un prix moyen de 11 \$ US, au moment où le transporteur américain effectuait sa restructuration sous la protection des tribunaux. Au cours des 52 dernières semaines, l'action classe B de Continental est partie d'un creux de 14,25 \$ US pour atteindre un sommet de 61 \$ US.

Une fois ce placement terminé — la clôture est attendue pour mai — Air Canada conservera tout de même 2,8 millions d'actions classe B de Continental, soit une parti-

cipation d'environ 10 % lui conférant 4 % des droits de vote. «Air Canada a le droit de demander l'immatriculation de ces actions en vue de leur vente après le 16 décembre 1996. La société a l'intention de vendre le reste de son placement dans Continental d'ici le début de 1997, si les conditions du marché sont favorables», a souligné le transporteur, dans son communiqué. Au cours actuel, le marché accorde une valeur marchande de 170 millions US (un peu plus de 230 millions) à cette participation restante.

Un pactole de 480 millions

C'est donc dire qu'un placement de 55 millions US (75 millions) en actions ordinaires dans une entreprise qui émergeait à peine d'une situation de faillite technique s'est transformé en un pactole de 480 millions trois ans plus tard. Car déjà, en septembre dernier, Air Canada avait recueilli un produit brut de 68,7 millions de la revente, à Continental, de bons de souscription d'actions de ce même transporteur, tout en conservant intacte sa mainmise sur 18,5 % des actions ordinaires en circulation et 23,8 % des droits de vote.

Cette transaction lui avait permis de comptabiliser un gain net, non récurrent, de 58,3 millions dans ses résultats du troisième trimestre de 1995. Le bénéfice net de 52 millions enregistré par Air Canada au terme de son exercice 1995 était, ainsi, redevable en grande partie à ce gain extraordinaire.

Qualifié de placement stratégique il y a de cela six mois, à peine, la participation d'Air Canada dans Continental a donc changé de statut depuis. «Postérieurement à notre pla-

cement initial et à notre alliance avec Continental, en 1993, la libéralisation des services aériens canado-américains nous a donné libre accès à tout le marché américain. Entre-temps, la valeur de notre placement dans Continental a cru considérablement. Nous pensons être en mesure de réaffecter ces capitaux à d'autres fins davantage primordiales pour Air Canada», a expliqué la compagnie aérienne.

«Au 31 décembre 1995, Air Canada reposait sur des liquidités de 775 millions. Le transporteur fait face à des remboursements de dettes de 400 millions cette année, dont une partie sera refinancée au terme de l'émission, en cours, de 250 millions de marks allemands sous la forme d'Euro-obligations», a rappelé Kym Robertson, porte-parole d'Air Canada.

Mme Robertson a refusé d'établir tout lien entre la vente de ces actions et l'alliance commerciale que maintient Air Canada avec United Airlines, un concurrent direct de Continental sur nombre de routes américaines. Cette alliance, qui complète désormais un triangle sur les liaisons transatlantiques avec l'arrivée de Lufthansa, est appelée à prendre de l'étoffe si l'immunité à la loi anti-trust américaine, demandée par le tandem American Airlines-Canadien International et approuvée dans un premier temps par Ottawa, est accordée par Washington.

Advenant un tel aval, et une fois modifiée la charte ayant mené à sa privatisation, ce rapprochement attendu pourrait même entraîner une prise de participation directe d'United Airlines dans Air Canada, croient certains analystes financiers.

Ne manquez pas notre cahier spécial

LE DEVOIR

Le samedi 11 mai

Association
canadienne-française
pour l'avancement
des sciences

Tombée publicitaire: le vendredi 26 avril 1996

A.C.F.A.S

ÉCONOMIE

Malgré une conjoncture plus difficile

Deux papetières demeurent optimistes

Abitibi-Price, forte de profits records, envisage toutefois de fermer des usines

Hécatombe dans le personnel des banques

New York (Reuter) — Les banques de dépôt sont dans le monde entier soumises à une concurrence de plus en plus épre et à de nouveaux besoins de la clientèle qui les obligeront parfois à réduire leurs effectifs de 50 % d'ici 2005, selon une étude de The Economist Intelligence Unit du cabinet de consultants Coopers & Lybrand. Cette étude, parue hier, repose sur les témoignages de plus d'une cinquantaine de grands établissements bancaires répartis dans plus d'une dizaine de pays.

Selon l'Association bancaire américaine (ABA), l'emploi a diminué dans la banque américaine mais à un rythme bien moins rapide que celui prédit dans l'étude, de 2 à 5% de 1985 à 1995. A la fin de l'année dernière, les banques de dépôt employaient 1 484 465 personnes aux États-Unis contre 1 488 488 au 31 décembre 1994. L'ABA met aussi en doute une récente étude de Deloitte & Touche selon laquelle 450 000 emplois disparaîtraient dans la banque américaine en l'espace de cinq à dix ans. Kenneth Mathis, associé de Coopers & Lybrand, a expliqué, lors d'une interview, que les emplois les plus exposés à disparaître étaient ceux des guichets, en raison d'un recours de plus en plus fréquent à la banque électronique.

SUZANNE DANSEREAU PRESSE CANADIENNE

Toronto — Malgré la baisse de la production et des prix dans le secteur du papier journal, la société Abitibi-Price envisage l'avenir avec optimisme et promet une nouvelle ère de croissance pour ses produits forestiers. Mais cette nouvelle ère n'empêchera pas la société de se défaire d'usines qu'elle ne jugera pas suffisamment performantes, a toutefois prévenu le président de l'entreprise, Ron Oberlander.

Lors de l'assemblée annuelle des actionnaires, tenue hier à Toronto, le géant canadien de produits forestiers a annoncé des profits records de 72 millions, soit 78 cents par action, pour son premier trimestre de 1996. Ces profits sont sans précédent pour un premier trimestre et représentent une hausse de 42 millions, ou 45 cents par action, par rapport au premier trimestre de 1995, a précisé M. Oberlander.

Il s'agit également suite à une année de profits record (273 millions) pour la société en 1995.

Pourtant, les prix du papier journal continuent de baisser. Abitibi-Price vient tout juste d'offrir un rabais de 5% à ses plus gros acheteurs. Mais M. Oberlander ne se laisse pas décourager par cette situation. Il croit que les prix vont finir par se stabiliser et promet aux actionnaires un meilleur ren-

dement et de la croissance pour les années à venir.

«Vous n'avez pas beaucoup entendu parler de croissance au cours des cinq dernières années, leur a-t-il déclaré. Par nécessité, nous nous sommes concentrés sur notre santé financière et notre compétitivité. Maintenant, nous avons la base nécessaire pour créer et gérer la croissance.»

Abitibi-Price mise sur une stratégie en trois points. Elle veut accroître ses opérations en Asie où la demande de papier journal devrait augmenter de 11,4% en 1996 et en Amérique latine, où l'on s'attend à une hausse de 5,4%.

Ensuite, la société compte tripler les opérations de sa division produits de bureau d'ici l'an 2000. Pour ce faire, elle compte faire des acquisitions. Un budget de 70 millions vient d'ailleurs d'être dégagé en vue de ces acquisitions.

Troisième élément de sa stratégie, Abitibi-Price est à la recherche d'occasions d'affaires en Amérique du Nord.

La société s'attend à ce que l'industrie se consolide davantage au cours des prochaines années et elle se voit définitivement comme un «joueur» dans ce nouveau contexte, a indiqué M. Oberlander dans son discours aux actionnaires. «Nous gardons les yeux ouverts sur toute possibilité d'acquisitions.»

Mais il est également possible que

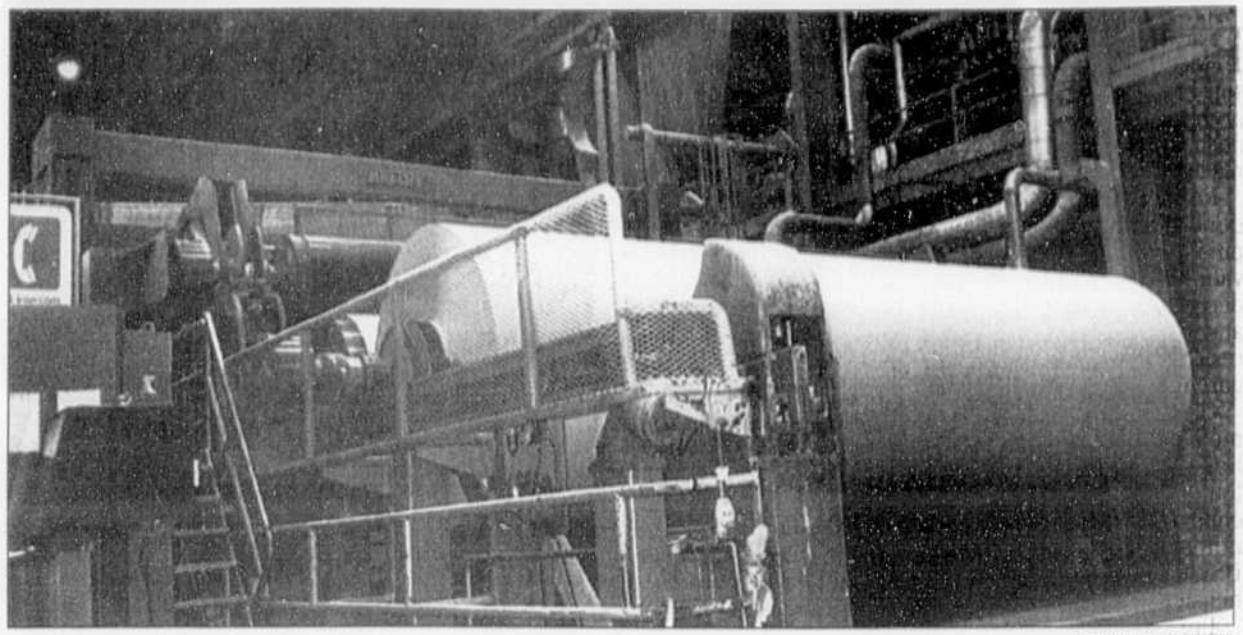


PHOTO ARCHIVES

La production et les prix ont baissé dans le secteur du papier journal.

la société se voit obligée de vendre certaines usines qui ne seraient pas assez performantes, a toutefois prévenu le grand patron d'Abitibi-Price. Quatre usines ne lui donnent pas entièrement satisfaction: l'usine Gaspésia à Chandler, en Gaspésie; l'usine de Fort William en Ontario, celle d'Alabama aux États-Unis et celle de Kénogami, à Jonquières.

Au sujet de l'usine Gaspésia, l'un des dirigeants, Jacques Vachon, a

précisé que la compagnie était en pourparlers avec plusieurs partenaires potentiels, dont un plus sérieux que les autres.

Jusqu'en décembre 1994, Abitibi-Price avait un partenariat de coentreprise avec le New York Times dans cette usine. Mais elle a racheté la participation du Times. Maintenant, elle est à la recherche d'un autre partenaire pour financer des améliorations qui coûteraient plus de 100 millions.

L'usine de Gaspésia emploie plus de 700 personnes.

Ailleurs au Québec et en Ontario, Abitibi-Price poursuit ses rénovations: elle va installer des ateliers de pâtes thermomécaniques à l'usine d'Alma ainsi qu'à l'usine d'Iroquois Falls en Ontario. Ces ateliers devraient coûter 242 millions, mais permettront à la compagnie de réaliser des économies annuelles de l'ordre de 60 millions.

Déficitaire, Uniforêt compte sur sa nouvelle synergie

MARIO SIMARD PRESSE CANADIENNE

Malgré une perte nette de 3,3 millions au cours du premier trimestre de l'exercice 1996, imputable à la chute du prix de la pâte à papier, Uniforêt prévoit renouer avec les profits dès le deuxième semestre de l'année, en raison de son «potentiel de croissance interne».

Lors d'une rencontre avec les journalistes à l'issue de l'assemblée annuelle des actionnaires, hier, le président et chef de la direction d'Uniforêt, Michel Perron, ainsi que le président et chef de l'exploitation, Clermont Levasseur, ont mis l'accent sur les perspectives de développement de l'entreprise. A leur avis, ce n'est qu'à compter du deuxième semestre 1996 qu'Uniforêt commencera à récolter les fruits de son plan de développement axé sur la «synergie».

L'acquisition de l'usine de pâte de Port-Cartier, en 1994, la construction sur le même site d'une scierie, ainsi que l'acquisition d'une parti-

cipation de 65% dans la papetière Tripap de Trois-Rivières, en janvier 1996, s'inscrivent dans une stratégie où chacune des pièces du puzzle doivent se compléter et s'alimenter.

Or le rodage de la nouvelle scierie de Port-Cartier a été plus long que prévu, de l'avis de Michel Perron, la papetière Tripap ne fonctionne pas à plein régime (seulement cinq machines sur huit sont en exploitation) et la scierie de Péribonka au Lac Saint-Jean, première acquisition d'Uniforêt en décembre 1993, est en voie de transformation après un investissement de 21 millions pour sa rénovation.

«Notre potentiel de croissance interne représente presque une fois notre chiffre d'affaires actuel (qui est de 350 millions), a indiqué M. Levasseur. Ce sont donc les mêmes actifs, les mêmes sommes d'argent qui sont en place.»

Uniforêt œuvre sur trois marchés: ceux du bois d'œuvre, de la pâte PCMB (pâte chimico-thermo-mécanique blanchie, moins chère à produire que la pâte Kraft) ainsi que du papier non couché. «De nos trois niveaux d'opérations, seule la pâte se trouve dans une situation

cyclique difficile, a précisé M. Levasseur. Quant à nos autres usines, celle de Tripap contribue actuellement aux résultats positifs de l'entreprise, et la seule problématique que nous avons au niveau du bois d'œuvre, c'est que nos usines sont en construction.»

Pour ces raisons, Michel Perron estime que même si les conditions de marché devaient rester inchangées en 1996, l'entreprise sera rentable.

Uniforêt a été durement touchée par l'effondrement du prix de la pâte PTCMB, qui est passé de 825\$ à 350\$ la tonne, son plus bas niveau des 10 dernières années. «Le cycle de bons prix n'a pas duré longtemps. Mais nous avons été chanceux de l'avoir pendant la période de départ de nos usines.»

Même si le prix du bois d'œuvre devrait se maintenir au cours des prochains mois, l'entrée en vigueur d'une taxe sur les exportations aux États-Unis à partir de certains quotas pénalisera sans doute Uniforêt, qui écoule 75% de son bois d'œuvre sur le marché américain. Dans ces conditions, Michel Perron espère pouvoir

maintenir la compétitivité de l'entreprise en réduisant les coûts de production, grâce notamment aux bénéfices obtenus des effets de synergie internes (par exemple, l'usine de Port-Cartier qui fournit de la pâte à Tripap; ou les résidus de bois de la scierie de Port-Cartier qui servent à la production de l'usine de pâte de la même ville).

Uniforêt entre maintenant dans une phase de consolidation, ce qui veut dire qu'il ne faut pas s'attendre en 1996 à une augmentation sensible du nombre d'employés, qui se situe présentement à près de 1000.

Pour l'exercice 1995, les ventes ont atteint 136,9 millions, contre 38,7 millions en 1994. Le bénéfice net s'est établi de son côté à 17,1 millions (4,7 millions en 1994).

D'autre part, le conseil d'administration a approuvé l'émission de débentures subordonnées non garanties et convertibles d'un montant d'environ 25 millions. En juillet 1995, Uniforêt avait procédé à l'émission d'actions aux bourses de Montréal et Toronto qui lui avait valu un produit net de 31,3 millions.

DEVICES ÉTRANGÈRES (EN DOLLARS CANADIENS)

Afrique du Sud (rand)	0,3403
Allemagne (mark)	0,8978
Australie (dollar)	1,1094
Barbade (dollar)	0,7232
Belgique (franc)	0,045091
Bermudes (dollar)	1,3822
Brésil (real)	1,4620
Caribbes (dollar)	0,523
Chine (renminbi)	0,1694
Espagne (peseta)	0,01123
États-Unis (dollar)	1,3628
Europe (ECU)	1,7358
France (franc)	0,2654
Grèce (drachme)	0,00595
Hong-Kong (dollar)	0,1817
Italie (lire)	0,000912
Jamaïque (dollar)	0,0372
Japon (yen)	0,01276
Mexique (peso)	0,2064
Pays-Bas (florin)	0,8303
Portugal (escudo)	0,00916
Royaume-Uni (livre)	2,0610
Russie (rouble)	0,000285
Suède (couronne)	0,2102
Suisse (franc)	1,1422
Taiwan (dollar)	0,0521
Venezuela (bolivar)	0,00288

SOURCE BANQUE DE MONTRÉAL

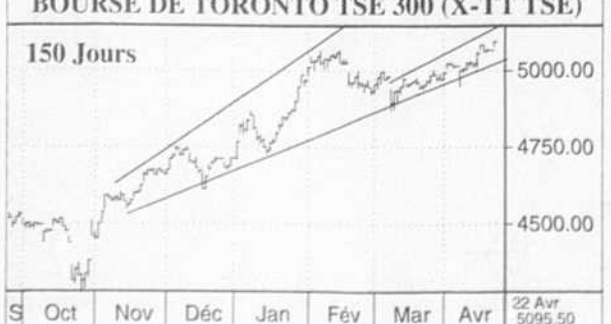
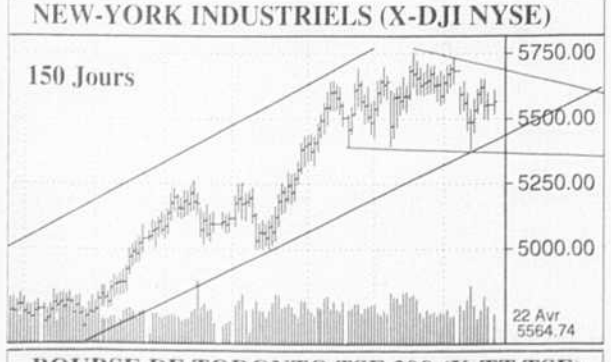
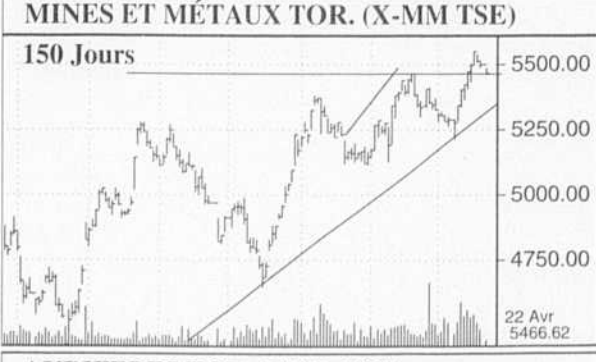
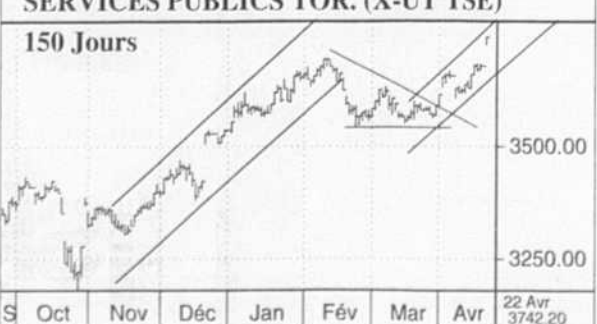
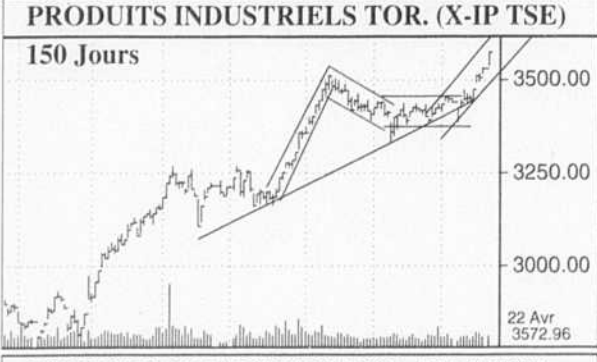
COUP D'ŒIL BOURSIER

Continuité haussière

MICHEL CARIGNAN COLLABORATION SPÉCIALE

New York, le marché demeure latent, sans vraiment de direction à court terme. Les 100 prochains points consécutifs dans une direction ou dans l'autre seront révélateurs. C'est sur le marché canadien que l'on dénote une continuité de la reprise de certains secteurs appuyée par le décollage de plusieurs autres portant le nombre de secteur haussier à la majorité. Du nombre sont les communications, le détail, les industrielles, les services financiers et les services publics. Les titres persistant à la hausse dans les industrielles ne font pas l'unanimité comme je le disais dans la chronique d'hier. Northern Telecom et Newbridge Network sont les principaux responsables du mouvement. Il y a aussi entre autres Corel qui effectue un revirement de sa tendance baissière sur un fort volume de transaction à partir d'un double support à 12 \$.

Le secteur forestier qui avait rejoint la ligne supérieure de son couloir baissier s'est déplacé de côté pendant quelques jours. Hier, le secteur reprenait à la hausse confirmant le revirement de sa tendance baissière. Maintenant, il ne manque au secteur de la consommation qu'une hausse similaire aux forestières pour confirmer un revirement haussier du secteur. Il reste les minières, la gestion et les aurifères qui n'ont pas repris à la hausse. La règle est donc encore de ne plus vendre aucun titre qui demeure dans sa tendance haussière. Pour acheter, il faut demeurer sélectif. Un peu de forestières, quelques industrielles à rabais mais en tendance haussière suffiraient. N'oubliez pas que même si la plupart des secteurs sont redevenus haussiers, le mouvement haussier n'est pas de la catégorie des champions. Demain, nous ferons un petit tour d'horizon pour voir si on ne pourrait pas dégoter quelques titres peu ou pas connus mais en situation de fort revirement haussier.



	Volume (000)	Ferme (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE MONTRÉAL				
XXM:Indice du marché	18052	2461.73	+17.91	0.7
XCB:Bancaire	5372	2937.50	+48.27	1.7
XCO:Hydrocarbures	2304	1965.48	+2.86	0.1
XCM:Mines et métaux	3904	3314.60	-16.88	-0.5
XCF:Produits forestiers	1313	2522.05	+34.73	1.4
XCI:Bien d'Équipement	4064	2573.17	+36.54	1.4
XCU:Services publics	3010	2069.68	+22.69	1.1

	Volume (000)	Ferme (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE TORONTO				
TSE 35	11636	263.70	+1.45	0.6
TSE 100	.	307.61	+1.61	0.5
TSE 200	.	313.80	+1.71	0.5
TSE 300	35021	5095.50	+26.85	0.5
Institutions financières	4136	3841.69	+55.30	1.5
Mines et métaux	1459	5466.62	-32.86	-0.6
Pétrolières	3566	5239.12	-30.06	-0.6
Industrielles	6311	3572.96	+42.79	1.2
Aurifères	3198	12124.10	-84.82	-0.7
Pâtes et papiers	2175	4361.94	+70.94	1.7
Consommation	2940	8094.10	+40.91	0.5
Immobilières	156	1560.02	+24.64	1.6
Transport	1667	5237.96	+77.88	1.5
Pipelines	488	3992.03	+0.91	0.0
Services publics	1528	3742.20	+64.32	1.7
Communications	1541	9173.27	+148.31	1.6
Ventes au détail	5309	4056.97	+42.60	1.1
Sociétés de gestion	542	5814.61	-75.48	-1.3

	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE VANCOUVER						
Indice général	39358	1193.75		+20.26	1.7	
MARCHÉ AMÉRICAIN						
30 Industrielles	30321	5564.74		+13.00	0.2	
20 Transports	5985	2213.75		-7.31	-0.3	
15 Services publics	3081	207.87		-0.07	-0.0	
65 Dow Jones Composé	39387	1822.17		+0.33	0.0	
Composite NYSE	.	347.82		+2.43	0.7	
Indice AMEX	.	576.41		+0.41	0.1	
S&P 500	.	647.89		+4.28	0.7	
NASDAQ	.	1153.50		+17.20	1.5	

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
MVP CAP CP RV	15520	0.06	0.05	0.06		
SCOTTS	4470	13.40	13.20	13.25	+0.05	0.4
BLACK SWAN GOLD	2676	0.78	0.71	0.74	+0.04	5.7
COREL CP	1903	15.25	14.20	15.25	+1.00	7.0
SIKAMAN GOLD RES	1648	0.14	0.12	0.13		
CIRCUIT WORLD CP	1531	0.27	0.17	0.26	+0.08	44.4
BC BANCORP	1284	0.16	0.12	0.15	+0.06	66.7
PURE GOLD RES INC	1208	0.30	0.28	0.28		
QLT	1028	24.50	22.20	24.40	+2.50	11.4
ADEX MINING CP	885	0.26	0.23	0.23	+0.01	4.5

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
BRESEA RES LTD	1010	15.65	15.20	15.60	+0.45	3.0
NOVA CP	897	13.35	13.05	13.15	-0.15	-1.1
TOR BK	722	23.90	23.70	23.75	+0.10	0.4
PLACER DOME INC	686	37.75	37.45	37.50	-0.25	-0.7
CDN PACIFIC LTD	665	27.00	26.75	26.85	-0.20	-0.7
BOMBARDIER INC B	513	19.65	19.55	19.55		
THOMSON CP (THE)	502	22.45	22.25	22.40	+0.40	1.8
BCE INC	477	51.90	51.40	51.90	+0.60	1.2
LOUBEL EXPLOR INC	472	0.78	0.70	0.77	+0.05	6.9
TRANSCADA	454	19.25	19.15	19.20		

DECISION-PLUS
VIDÉOCASSETTE GRATUITE
Découvrez la bourse à la manière de Michel Carignan

(514)392-1366

ÉCONOMIE

Au lendemain de la mort du «papi»

L'avenir du Groupe Hersant paraît problématique

Paris (AFP) — Après la disparition de Robert Hersant, la pérennité de son groupe de presse quotidienne, le premier en France avec environ 30 % de la diffusion totale, apparaît problématique dans sa configuration actuelle. Robert Hersant, dont les acquisitions successives dans la presse depuis les années soixante lui avaient valu le surnom de «papi», est décédé dimanche à Paris à l'âge de 76 ans. L'un des fleurons de son groupe reste le quotidien conservateur Le Figaro racheté en 1975.

C'est l'endettement du groupe, estimé à 4 milliards de francs (784 millions \$ US) en 1993, et sans doute toujours à un niveau voisin, pour un chiffre d'affaires global de l'ordre de 6 milliards de francs (1,17 milliard \$ US), qui peut susciter le plus d'appréhension.

Les créanciers, eux-mêmes victimes du marasme immobilier ou de quelques mésaventures, comme le Crédit Lyonnais, ne sont plus enclins

à faire des concessions, et Jean-Marc Vernes, ami personnel de Robert Hersant et l'un des principaux banquiers du groupe, est décédé au début d'avril.

Le groupe Hersant va sans doute être contraint de poursuivre ses déstages d'actifs non stratégiques qui ont débuté par la vente de dix magazines de loisirs au groupe britannique EMAP, et de participations prises dans des journaux des pays de l'Est (Pologne, Hongrie, République tchèque...) après la chute du Mur de Berlin. Il vient de céder aussi ses actions du quotidien régional Le Midi Libre pour un montant de 250 millions de francs.

Aidé de son homme de confiance, Yves de Chaisemartin, à qui il avait confié la direction du holding du groupe détenu par la famille de l'édi-

teur, la Socpresse, Robert Hersant avait mené ces opérations habilement. Il avait de la même manière

C'est

l'endettement du groupe, estimé à 4 milliards de francs, qui peut susciter le plus d'appréhension

les spécialistes. Ces difficultés peuvent attiser les convoitises.

On prête depuis des mois des desseins à des groupes en santé florissante, LVMH de Bernard Arnault, le numéro 1 mondial du luxe, ou Le Printemps de François Pinault qui s'intéressent au Figaro, et Havas de

Pierre Dauzier aux journaux de la région Rhône-Alpes (*Le Progrès* et *Le Dauphiné Libéré*).

L'empire Hersant est une juxtaposition de deux pôles juridiques apparemment indépendants, la Socpresse, qui appartenait à Robert Hersant (*Le Figaro*, *France-Soir*, *Paris-Turf*, la Régie Publiprint, participation dans *Le Soir* de Bruxelles, journaux de Rhône-Alpes et des Pays de Loire...), et *France-Antilles*, présidé par son fils Philippe Hersant (journaux des départements et territoires d'Outre-Mer, *Paris-Normandie*, *Dernières Nouvelles d'Alsace*, *L'Union de Reims*...). Yves de Chaisemartin, vice-président du Figaro, assurait dimanche que Robert Hersant avait pris avant sa mort certaines dispositions pour assurer la pérennité du groupe. «Nous nous battons», ajoutait-il, «pour que ce groupe continue d'exister dans les dimensions qui sont les siennes et qui me paraissent nécessaires à son avenir».

Eurotunnel double ses pertes mais reste confiant

Paris (Reuter) — Eurotunnel a doublé ses pertes à 7,2 milliards de FF (1,9 milliards \$) en 1995 mais son co-président français Patrick Ponsolle s'est déclaré «raisonnablement optimiste» pour l'exercice en cours, annonçant le lancement d'une politique commerciale plus agressive.

Il espère parvenir d'ici l'été à un accord de principe avec les banques créancières sur la dette de 65 milliards de FF (17 milliards \$) due par l'opérateur du tunnel sous la Manche et compte obtenir des gouvernements français et britannique un assouplissement de certaines contraintes de sécurité.

Patrick Ponsolle a estimé que les résultats de l'année dernière ne constituaient pas une surprise. Les intérêts et les charges financières ont ainsi représenté 5,83 milliards de FF (1,6 milliard \$) sur un chiffre d'affaires de 2,27 milliards (604 millions \$). La perte nette tient compte de 893 millions de FF (237 millions \$) d'intérêts bancaires non payés depuis le 14 septembre.

Il a préféré insister sur l'existence d'un cash-flow positif de 764 millions de FF (203 millions \$), «qui excède les dépenses nettes d'investissement qui se sont élevées à 500 millions de FF (133 millions \$). Cela démontre le caractère fondamentalement viable de l'entreprise», a estimé le co-président français. Il a précisé qu'il n'était

«pas exclu que le cash-flow d'exploitation du second trimestre (1996) permette ou de payer une petite partie des intérêts sur la dette junior ou éventuellement un petit remboursement de la dette junior».

«Mais nous ne sommes pas dans la situation où nous sommes en mesure de le faire. Pas encore. (La situation de trésorerie) n'est pas au point de nous permettre d'envisager un remboursement accéléré de nos emprunts.»

La propriété est en jeu

Patrick Ponsolle a expliqué que les discussions sur la restructuration financière, qui doivent en principe se terminer en mars 1997 au plus tard, dépassaient le seul redressement de l'entreprise. «Si ce n'était que ça, c'est-à-dire un problème d'ingénierie financière, ce serait déjà résolu. Ce qui est en jeu, c'est la propriété. À qui vont aller les bénéfices futurs? Essentiellement aux banquiers parce qu'en tant que financiers ils s'approprient la totalité du cash-flow et éventuellement le reste parce qu'ils seront devenus actionnaires principaux? Ou nous allons réussir à préserver les intérêts des actionnaires initiaux?»

Pour 1996, l'objectif d'Eurotunnel est une augmentation de 50% du chiffre d'affaires, a-t-il rappelé. La société a réalisé au premier trimestre un volume de 800 millions de FF (213 millions \$), soit une hausse de 140% par rapport au premier trimestre 1995.

M. Ponsolle a par ailleurs annoncé un «très vigoureux programme de réduction des coûts» avec pour objectif une baisse de 20% sur les trois prochaines années. Il a ajouté qu'il ne pouvait «pas promettre qu'il n'y aurait pas de conséquence sur l'emploi».

Mauvaises créances

Ottawa a effacé 2 milliards de prêts

Ottawa (PC) — Durant les années 1990, le Canada a effacé près de 2 milliards de prêts à long terme qui avaient été consentis à des pays étrangers pour acheter des céréales et d'autres produits exportés par le biais des sociétés fédérales de la Couronne.

D'après les derniers chiffres fédéraux, la Pologne a vu sa dette massive envers la Commission canadienne du blé réduite de 1 milliard.

Entre 1990 et 1996, le Canada a aussi effacé les 200 millions que l'Égypte devait à la commission du blé et à la Société de développement des exportations.

La dette de la Côte-d'Ivoire à la SDE a été réduite de 63,4 millions.

C'est dans le cadre d'un accord international visant à soulager les pays qui ont accumulé des dettes durant les années 1970 et 1980 que le Canada a pris cette décision. Selon les termes du dernier accord du Club de Paris, on doit annuler jus-

qu'à 67% de certaines dettes si des réformes économiques sont mises en place.

Les chiffres du ministère des Finances montrent qu'en 1995-96 le Canada a passé l'éponge sur 265 millions de la dette polonaise, 71,5 millions dus par la Côte-d'Ivoire, et 18 millions dus par la République tchèque. Ce sont la Guyane, le Bénin et le Sénégal qui ont bénéficié du reste de la somme de 357,6 millions qui a été effacée au cours de l'année.

En 1994-95, la commission du blé s'est chargée des tractations au sujet de l'exportation de 4 milliards de blé canadien et d'autres céréales. En 1995, la SDE a consenti 2,1 milliards en prêts à des acheteurs étrangers de produits canadiens.

La Pologne a été le premier pays communiste à rompre avec le Bloc soviétique tandis que l'Égypte s'est rangée du côté du Canada, des États-Unis et des autres alliés occidentaux durant la guerre du Golfe.

En proportion du PIB

Le Canada est le principal exportateur du G7

Toronto (PC) — Des pays qui forment le G-7, le Canada est le plus important exportateur et celui qui dépend le plus des échanges commerciaux, rapporte Statistique Canada.

Un rapport de l'agence fédérale révèle que l'exportation de biens et services a grugé, au Canada, 33% du produit intérieur brut (PIB) en 1994, alors que cette proportion n'était que de 24% en 1991.

Le Canada devance ainsi l'Allemagne au chapitre de la dépendance envers les échanges commerciaux avec d'autres pays.

Cette tendance à la hausse s'est poursuivie en 1995, alors que les exportations avaient connu une hausse

importante, constituant à elles seules pas moins de 37% du PIB, un sommet inégalé depuis 1926, l'année où on a commencé à compiler ces données. «Ce genre de situation ne se produit pas aux quatre coins de la planète. Il y a quelque chose d'unique à la structure économique qui a changé dans les années 90 au Canada, mais pas ailleurs dans le monde», dit Philip Cross, un des auteurs du rapport produit par Statistique Canada.

Cette orientation très nette du Canada pour l'exportation résulte de la petitesse de son marché intérieur et du fait que le pays est voisin du plus grand marché au monde, explique le rapport.

Bonne mine, mauvaise mine

Deux aurifères canadiennes affichent des résultats très différents

Toronto (PC) — Deux grandes compagnies canadiennes actives dans l'extraction de l'or ont connu des résultats fort différents pour le premier trimestre de l'année.

Barrick Gold Corp. a rapporté hier depuis Toronto des bénéfices de 72 millions, soit 20 cents par action au cours du trimestre terminé le 31 mars. Pour la même période l'an dernier, la compagnie avait enregistré un bénéfice de 71 millions. Les revenus ont pour leur part atteint 335 millions, alors qu'ils étaient de 306 millions pour la même période l'an dernier.

À Vancouver, Placer Dome a quant à elle vu ses profits passer de 37 millions pour le premier trimestre de l'an dernier à 8 millions cette année.

Barrick a indiqué que ses bénéfices

ont pu se maintenir grâce «à une production d'or significativement plus élevée au cours du trimestre», qui a compensé l'augmentation des frais d'exploration et des autres charges. «Les bénéfices sont aussi demeurés forts en raison d'une augmentation des initiatives de développement global de la compagnie», a déclaré le directeur de l'exploitation John Carrington.

Barrick exploite dix mines dans le nord du Québec, au Nevada et au Chili. Elle développe par ailleurs ses opérations en Amérique du Sud, en Asie et en Afrique de l'Ouest. La compagnie a investi 16,3 millions en exploration au cours du trimestre, presque le double des sommes engagées à cette fin au cours du trimestre correspondant l'an dernier.

Placer, qui possède des intérêts dans plus d'une douzaine de mines d'or au Canada et ailleurs, a pour sa part vu ses ventes augmenter de 236 millions à 263 millions. Les profits décollant de l'exploitation de l'or sont demeurés stables, mais la compagnie a réalisé 36 millions de bénéfices en moins au cours du trimestre en raison de la chute des prix dans l'industrie du molybdène. Les cours mondiaux de ce métal, utilisé entre autres avec l'acier pour faire des alliages servant à la fabrication d'outils de pointe, ont chuté à 3,97 \$ la livre, alors qu'ils étaient de 13,77 \$ l'an dernier. La production d'or de Placer s'est pour sa part accrue à 458 000 onces, en hausse de 58 000 onces par rapport à la période correspondante l'an dernier.

La compagnie soutient que les bénéfices ont été moins importants en raison de l'augmentation des frais d'exploitation, et d'une facture de 3 millions pour réparer les dégâts d'un déversement polluant qui a entraîné la fermeture de sa mine Marcopper aux Philippines. Le gouvernement philippin a entrepris des démarches plus tôt ce mois-ci afin de déposer des accusations criminelles contre cinq dirigeants de l'entreprise pour le déversement de millions de litres de déchets miniers liquides dans la rivière Boac, sur l'île de Marinduque (Nord des Philippines).

Placer a pris la défense de ses dirigeants et a déclaré qu'elle allait se battre contre toute accusation criminelle, le déversement étant, selon la compagnie, un accident.

Exploration en plein essor

Ottawa (PC) — Les dépenses effectuées en matière d'exploration minière devraient connaître un essor considérable, et pourraient frôler le milliard cette année, si on se fie aux données fournies par le ministère fédéral des Ressources naturelles.

Ces investissements feront suite notamment à la découverte de dépôts de nickel et de cuivre dans la baie Voisey au Labrador et à la possibilité de trouver du diamant dans les Territoires du Nord-Ouest.

L'an dernier, les dépenses d'exploration minière se sont élevées à 763 millions\$, soit 24% de moins que la somme prévue cette année. L'exploration minière est également favori-

sée ces temps-ci par le prix plus élevé que par les années passées de différents métaux sur le marché. «Voilà une bonne nouvelle pour une industrie qui fournit de l'emploi à 330 000 Canadiens, particulièrement en milieu rural, à travers le pays», a déclaré hier la ministre des Ressources naturelles, Anne McLellan.

«Pour chaque emploi créé dans le domaine de l'industrie minière, un autre est créé dans un autre secteur de l'économie.» Les trois quarts de l'exploration minière canadienne visent les Territoires du Nord-Ouest, le Québec, l'Ontario, et la Colombie-Britannique.

Cambior a haussé sa production

PRESSE CANADIENNE

Cambior a annoncé hier que la production aurifère du premier trimestre a atteint 90 200 onces, une hausse par rapport au dernier trimestre de 1995.

La mine Omai a redémarré ses opérations le 4 février 1996 et a graduellement augmenté sa production pour produire 27 200 onces, en excluant les onces d'or accumulées dans le circuit de traitement. La production commerciale à la mine Greve a débuté au cours du premier trimestre. La mine devrait progressive-

ment atteindre son niveau normal de capacité au cours du deuxième semestre de l'année.

«Une augmentation de la production aurifère est prévue au cours du deuxième semestre avec la hausse de la capacité de l'usine de traitement Omai prévue pour le mois de juin, ce qui devrait générer de bons résultats pour les troisième et quatrième trimestres. Cambior maintient son objectif de production de 530 000 onces en 1996», a déclaré par voie de communiqué le président et chef de la direction de Cambior, Louis P. Gignac.

AUTOMOBILE

Mazda dans l'orbite d'un grand de Detroit

Cette stratégie s'inscrit dans le plan global de restructuration connu sous le nom de Ford 2000

Voici deux semaines, Ford annonçait qu'il prenait le contrôle de son partenaire Mazda en augmentant de 25 à 33,4% sa participation dans le capital de la firme japonaise. C'est le pourcentage requis par la loi japonaise pour avoir droit de veto sur les décisions du conseil d'administration.

Cette décision, qui a coûté 675 millions de nos dollars au second constructeur américain, fait de Mazda une filiale, sinon une division de cette multinationale. Cette stratégie s'inscrit dans le plan global de restructuration connu sous le nom de Ford 2000. Ford n'aura donc pas à négocier avec Mazda en tant que partenaire, ce qui fait mieux comprendre l'état de tutelle que le fabricant américain a imposé à son associé depuis décembre 1993, date à laquelle certains de ses administrateurs étaient venus aider à la gestion du constructeur japonais, qui connaissait déjà des soucis financiers.

C'est d'ailleurs le chef de ces administrateurs, Henry Wallace, qui préside désormais à la destinée de Mazda en succédant à Soshihiro Wada qui prend la fonction honorifique de président du conseil. Quest-

tionnés au sujet de cette décision-surprise dont l'intention avait été niée à maintes reprises, les dirigeants de Ford ont expliqué leur action par la nécessité d'accélérer le développement des marchés asiatiques dans le Pacifique. Ce n'est toutefois pas le seul avantage que Ford en retirera, puisque cette démarche va lui permettre de mieux contrôler la distribution de ses modèles importés sur le marché intérieur japonais. Profitant de l'expérience de Mazda, Ford compte vendre annuellement 200 000 véhicules au Japon d'ici à l'an 2000.

L'impact aux États-Unis de cette transaction est moins évident, car on ne sait pas encore ce qu'il va advenir du réseau de Mazda. Une chose est sûre: le constructeur japonais continuera de définir ses propres produits qu'il devra coordonner plus étroitement avec la maison-mère. On sait combien le développement de certains modèles, comme les Escort et les 323-Protecte, était conjoint, de même que celui des 626-MX-6 et Probe assemblés dans l'usine Mazda de Flat Rock dans le Michigan.

La nouvelle de l'absorption de Mazda par Ford n'a pas surpris outre mesure les spécialistes des questions automobiles, qui savent de longue date que ce genre de fusion va s'accélérer dans la prochaine décennie, du fait des difficultés économiques mondiales qui rendent le commerce des automobiles très compétitif. Depuis plusieurs années, Mazda éprouve des difficultés dues à une stratégie de développement basée sur des niches vulnérables et au fait que la plupart de ses modèles sont

fabriqués au Japon avec comme résultat que leurs prix sont moins attractifs puisqu'ils souffrent de la faiblesse du dollar américain.

De plus, Mazda a une trop grande capacité de production au Japon alors qu'elle est trop faible ailleurs dans le monde, particulièrement en Amérique du Nord. Une inévitable restructuration l'a amené à réduire considérablement sa dette ces dernières années, dette qui n'est plus que de 5,8 milliards de dollars canadiens. Sa part du marché japonais a chuté de 41% l'an dernier, ses ventes étant passées de près de 600 000 unités à un peu plus de 350 000.



Daniel Héraud

POURQUOI J'AIDERAIS OXFAM?

POUR CHANGER LE MONDE

OXFAM-QUÉBEC

Tél. : (514) 937-1614
1 800 OXFAM 95

Nous achetons les bijoux

Nous évaluons et achetons les bijoux de familles ou de personnes depuis plus de 20 ans. Nous sommes réputés pour offrir le meilleur prix et payer sur-le-champ. Que vous ayez un seul bijou ou toute une collection à vendre, venez en discuter avec nous.

Thompson & Whetstone Itée
1117, rue Ste-Catherine O., bur. 900, Montréal 289-9761
Du lundi au vendredi, de 9 h 00 à 16 h 30

HONDA

TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

CIVIC COUPE 2 PORTES climatiseur A.B.S. roues en alliage léger inclus à partir de	ACCORD EX automatique groupe électrique climatiseur inclus à partir de	ODYSSEY MINI-VAN automatique climatiseur inclus à partir de
258\$/mois	298\$/mois	348\$/mois

FINANCEMENT 6.8% disponible sur toutes accord & odyssey pour 24-60 mois

* Location 48 mois: comptant ou échange équivalent requis: Civic ou Accord 1110 \$; Odyssey 1330 \$.
Taxes en sus. Détails complets sur place.

sigi 1110 BLEURY, MONTRÉAL 879-1550
http://www.autolinq.com/hondasigi

LE DEVOIR

LES SPORTS

L'honneur hebdomadaire à Segui

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

À dire vrai, le joueur de premier but David Segui est lui aussi un peu surpris de l'excellent début de saison que connaissent les Expos. Les experts leur prédisaient le dernier rang de la section Est de la Ligue nationale. Mais voilà qu'ils mélangent les cartes et se retrouvent au premier rang au début de la quatrième semaine d'activités.

Segui n'est certes pas étranger aux succès de l'équipe. Jouer par excellence chez les Expos en 1995, voilà qu'il vient d'être choisi joueur par excellence de la semaine dans la Ligue nationale.

Segui a terminé sa semaine avec un grand chelem dimanche. Au cours de la semaine, il a claqué deux circuits et produit huit points.

Il a conservé une moyenne de .500 (13 en 26) et a connu deux matchs avec quatre coups sûrs en cinq présences. Il a d'ailleurs frappé en lieu sûr dans chacun des six matchs auxquels il a pris part.

Segui a devancé au scrutin Todd Hundley, des Mets, Marc Newfield, des Padres, et Ryan Klesko et Mark Wohlers, des Braves.

«Je ne sais pas si c'est la première fois que je suis choisi, a admis humblement Segui. Je ne tiens pas compte de ces choses-là. Je sais que j'ai déjà connu de bonnes périodes en 1993 quand j'étais avec les Orioles. Mais ce qui est plus important, c'est que l'équipe connaît une bonne période.»

Les Expos présentent une attaque redoutable. Huit fois depuis le début de la campagne, ils ont mis sur pied d'importantes remontées pour changer des défaites en victoires.

«J'ai l'impression que bien des experts doivent être surpris, a dit Segui. En fait, je dois vous avouer que je suis surpris moi-même. Je ne m'attendais pas à un tel début de saison.»

Pour Segui les raisons des succès des Expos s'expliquent par le travail des deux jeunes à l'avant-champ et celui des releveurs.

«Nous avons perdu deux joueurs établis du côté gauche et cela laisse toujours des points d'interrogation. Mais les deux jeunes [Mark Grudzielanek et Shane Andrews] les ont remplacés tellement adéquatement que rien n'a paru.

«Aussi, il faut donner crédit à notre longue relève.»

Kevin Lowe et les Rangers au Centre Molson pour le quatrième match ce soir

«Pas arrogants, juste confiants»

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Kevin Lowe a dû consacrer une bonne heure et demie de son temps à tous ceux qui voulaient l'interviewer dans les deux langues, hier, prenant chaque fois la peine de réfléchir et de répondre de la façon la plus intelligente et la plus précise possible. Même en français quand l'athlète originaire de Lachute cherchait un peu ses mots.

De la part de cet homme poli et disponible, il a été beaucoup question de ce qu'on peut interpréter comme un manque de respect des Rangers à l'endroit du Canadien.

L'entraîneur Colin Campbell a répété à satiété que ses joueurs n'ont pas été battus par une meilleure équipe mais se sont battus eux-mêmes deux fois à New York. Et encore hier, Mark Messier et Lowe lui-même racontaient que les Rangers avaient commis des erreurs coûteuses. Trop rarement, selon certains, a-t-on rendu hommage au Canadien, si ce n'est des éloges à l'endroit de Vincent Damphousse et Jocelyn Thibault.

«Ce n'est pas un manque de res-

pect, a nuancé Lowe, c'est une question de confiance en nous. On pense que si on joue selon notre système et si on ne fait pas d'erreur, on va gagner. Le Canadien doit penser de la même façon et si vous ne pensez pas comme ça, il n'y a pas de raison de jouer au hockey.

«La seule raison pour laquelle on a perdu c'est qu'on a fait des erreurs. Il faut donner crédit au Canadien. Damphousse, Thibault et toute l'équipe en général ont bien joué, mais ce sont surtout les erreurs qui nous ont fait perdre», a renchéri Lowe.

Mais cette conviction ne l'empêche pas de respecter l'adversaire.

«Le Canadien, c'est le Canadien et même si c'est une équipe jeune, l'esprit du Canadien est toujours présent. Mario Tremblay est là pour le donner.

«J'ai beaucoup de respect pour le Canadien. Il a toujours bien joué contre nous et il est très difficile de gagner à Montréal.»

C'est sûr qu'on a plus confiance après avoir gagné. Mais le sentiment dans le vestiaire, c'est qu'on a porté un petit coup mais qu'on a besoin de sortir le grand coup.

Cela dit, Lowe ne croit pas que le jeune âge de ses adversaires devient un handicap sous la pression.

«J'ai joué avec des équipes jeunes», rappelle celui qui a remporté la première de ses six coupes Stanley avec les Oilers d'Edmonton, alors qu'il venait tout juste d'avoir 23 ans en 1984. «Et ce n'est pas une question d'être vieux ou jeunes mais de la façon dont on réagit pendant un match.»

De même pour la pression imposée par la foule montréalaise sur ses favoris: Lowe estime que «c'est dur mais c'est bon aussi. La manière dont les spectateurs ont accueilli les joueurs avant le [troisième] match, c'était vraiment quelque chose. Mais d'un autre côté, quand ils ont hué Turgeon, c'est différent.»

Lowe, qui a eu 37 ans le 15 avril, a fait savoir récemment qu'il ne songeait pas à prendre sa retraite et qu'il avait déjà décidé qu'il entreprendrait une carrière d'entraîneur quand il ne jouera plus à la défense.

Sortir le grand coup

Mais le momentum n'a-t-il pas changé de bord depuis la première victoire des Rangers?

«Oui et non, a répondu Lowe.

Les Raptors congédient leur entraîneur

Toronto (PC) — Évoquant des divergences d'opinions, le directeur général Isiah Thomas des Raptors de Toronto a congédié son entraîneur-chef Brendan Malone, hier.

Malone a guidé l'équipe d'expansion à une fiche de 21-61 à sa première saison. Thomas a précisé que Malone sera remplacé par l'assistant-entraîneur Darrell Walker.

«Brendan était un travailleur infatigable, a mentionné Thomas. Il a toujours agi dans le but d'obtenir des succès.

«Malheureusement, nous avons des divergences d'opinions sur la façon de faire progresser l'équipe.»

Walker, âgé de 34 ans, prend la relève après seulement une saison comme adjoint à sa première expérience du genre. Il s'est joint aux Raptors après une carrière de 10 saisons comme joueur dans la NBA.

«Darrell comprend notre philosophie», a ajouté Thomas.

Le congédiement attendu de Malone survient au lendemain de la conclusion de la première saison des Raptors dans la NBA, une année au cours de laquelle ils ont vaincu quelques-unes des équipes de pointe et attiré l'attention d'un grand nombre d'amateurs de Toronto.

Malone, qui a eu 54 ans dimanche, a été remercié parce que lui et Thomas ont eu des différends toute l'année au sujet de l'utilisation des jeunes joueurs.

«Visiblement, nous n'étions pas sur la même longueur d'ondes», a déclaré Thomas, dimanche.

Malone, qui avait occupé le poste d'adjoint à Detroit et New York pendant neuf saisons, en était à la première année d'un contrat de trois ans, à raison de 300 000 \$ annuelle-ment.

Il a précisé après le match de dimanche qu'il était fier du travail qu'il avait accompli.

Entraîneur de l'Armée rouge

Tikhonov limogé

Moscou (AP) — Viktor Tikhonov, dont le très long règne comme tsar à la volonté de fer du hockey soviétique et russe a été couronné de trois médailles d'or aux Jeux olympiques et de huit titres au championnat du monde, a été congédié comme entraîneur du club de l'Armée rouge.

Le controversé Tikhonov, âgé de 66 ans, avait déjà perdu son poste d'entraîneur de l'équipe nationale il y a deux ans.

Le colonel Alexander Baranovsky, directeur exécutif des opérations du club, en a fait l'annonce, hier.

Indiquant que le club de l'Armée rouge a l'obligation de maintenir une tradition gagnante, Baranovsky a ajouté que cette directive avait été émise ce mois-ci par le ministre de la défense Pavel Grachev.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Dimanche
San Diego 2 Atlanta 1
Pittsburgh 4 Montréal 9
St. Louis 2 Philadelphie 4
Colorado 6 New York 4
San Francisco 7 Chicago 6
Cincinnati 5 Houston 7
Los Angeles 4 Floride 5

Hier
San Diego en Floride
St. Louis à Montréal
Pittsburgh à Philadelphie
Cincinnati à New York
Los Angeles à Atlanta
Colorado à Chicago
Houston à San Francisco

Aujourd'hui
Pittsburgh (Wagner 3-0)
à Philadelphie (M. Williams 0-1), 13h05.
Los Angeles (Park 2-0)
à Atlanta (Glavin 1-3), 13h10.
San Diego (Bergman 1-1)
en Floride (Hammond 1-2), 13h35.
Colorado (Rekar 0-1)
à Chicago (Castillo 0-1), 14h20.
Houston (Kile 1-2),
à San Francisco (VanLandingham 0-3), 15h35.
St. Louis (Stottlemire 1-1)
à Montréal (Ruster 1-1), 19h35.
Cincinnati (Jarvis 0-0)
à New York (Jones 0-1), 19h40.

(Parties d'hier non comprises)

Section Est	G	P	Moy.	Diff
Montréal	11	7	611	—
Atlanta	10	9	526	1/2
Philadelphie	8	9	471	2 1/2
Floride	8	11	421	3 1/2
New York	5	11	313	5

Section Centrale	G	P	Moy.	Diff
St. Louis	11	8	579	—
Chicago	10	8	556	1/2
Cincinnati	9	9	500	1 1/2
Houston	9	9	500	1 1/2
Pittsburgh	8	10	444	2 1/2

Section Ouest	G	P	Moy.	Diff
San Diego	11	7	611	—
San Francisco	10	8	556	1
Colorado	8	9	471	2 1/2
Los Angeles	8	11	421	3 1/2

LIGUE AMÉRICAINNE

Dimanche
Boston 7 Cleveland 11
New York 9 Minnesota 5
Milwaukee 5 Kansas City 4
Baltimore 6 Texas 9
Chicago 5 Oakland 6
Toronto 5 Seattle 9
Detroit 5 Californie 6

Hier
Baltimore à Cleveland, 19h05.
Boston au Minnesota, 20h05.
New York à Kansas City, 20h05.
Chicago au Texas, 20h35.
Detroit en Californie, 22h05.
Milwaukee à Oakland, 22h05.
Toronto à Seattle, 22h05.

Aujourd'hui
Boston (Moyer 2-1)
au Minnesota (Hawkins 0-0), 13h15.
Chicago (McCaskill 0-1)
au Texas (Hill 3-1), 14h05.
Milwaukee (Sparks 1-2)
à Oakland (Wojciechowski 0-0), 15h15.
Baltimore (Mussina 3-1)
à Cleveland (Lopez 0-0), 19h05.
New York (Key 1-2)
à Kansas City (Gubicza 1-3), 20h05.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

CONFÉRENCE DE L'EST
Philadelphie contre Tampa Bay
Mardi
Philadelphie 7 Tampa Bay 3
Jeu
Tampa Bay 2 Philadelphie 1
Dimanche
Philadelphie 4 Tampa Bay 5
(Tampa Bay mène 2-1)
Ce soir
Philadelphie à Tampa Bay, 19h30. (TSN)
Pittsburgh contre Washington
Mercredi
Washington 6 Pittsburgh 4
Vendredi
Washington 5 Pittsburgh 3
(Washington mène 2-0)
Hier
Pittsburgh à Washington
Rangers contre Montréal
Mardi
Montréal 3 Rangers 2 (P)
Jeu
Montréal 5 Rangers 3
Dimanche
Rangers 2 Montréal 1
(Montréal mène 2-1)
Ce soir
Rangers à Montréal, 19h30. (CBC, SRC)
Floride contre Boston
Mercredi
Floride 6 Boston 3
(Floride mène 1-0)
Hier
Boston en Floride, 19h30.

CONFÉRENCE DE L'OUEST

Detroit contre Winnipeg
Mercredi
Detroit 4 Winnipeg 1
Vendredi
Winnipeg 0 Detroit 4
Dimanche
Detroit 1 Winnipeg 4
(Detroit mène 2-1)
Ce soir
Detroit à Winnipeg, 20h30. (CBC)
Colorado contre Vancouver
Mardi
Colorado 5 Vancouver 2
Jeu
Vancouver 5 Colorado 4
Samedi
Colorado 4 Vancouver 0
(Colorado mène 2-1)
Hier
Colorado à Vancouver, 22h30. (CBC, RDS)
Chicago contre Calgary
Mercredi
Chicago 4 Calgary 1
Vendredi
Calgary 0 Chicago 3
Dimanche
Chicago 7 Calgary 5
(Chicago mène 3-0)
Ce soir
Chicago à Calgary, 21h30. (CBC)
Toronto contre St. Louis
Mardi
St. Louis 3 Toronto 1
Jeu
St. Louis 4 Toronto 5
Dimanche
Toronto 2 St. Louis, 3
(St. Louis mène 2-1)
Ce soir
Toronto à St. Louis, 20h. (CBC)

TÉL.: 985-3344

ANNONCES CLASSÉES

FAX: 985-3340

I.N.O.D.E.X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100 • 150 Achat-vente-échange
160 • 199 Location
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200 • 250 Achat-vente-échange
251 • 299 Location
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES
ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

LES ANNONCES CLASSÉES

**DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8 H 30 À 16 H 00**

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: **985-3344**
Télécopieur: **985-3340**

Conditions de paiement: cartes de crédit

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE
LONGUEUIL, 1009 Bellevue, cottage, 4 c.c., planchers bois, très bien entretenu, super terrain paysager, Oasis de calme. Clairette Vincent, La Capitale Maître courtier, 679-3011.

MÉTRO JOLIETTE, beau cottage, 3 c.c., entièrement rénové, 5 électro, cour pays, tranquille - 119.000\$ 524-2843.

ROSEMONT, St-Zotique coin 28e. Triplex, gar. dét., 6 1/2 x s.s. fini, 2 X 3 1/2, paysagé, 729-8077.

ST-HILAIRE, maison de déb. siécle, charme unique, 9 pièces, foyer, solarium, 16.800 \$ c.c. Armes matures, gr. jardin, 150.000\$ fermes. Pas d'agent, 446-2997.

ST-LAMBERT - Près golf. Élegant cottage rénové, décoré par prof., idéal réception. Cuisine, tr. moderne, b. tourbillon, pisc. creusée, gr. patio, jardin except., 466-1717.

103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS
ADI. OUTREMONT. Superbe condo 6 1/2, 1989, gar. constr. supérieure, très éclairé, prix réduit, 5 min. maître Laurier. Visite sur r.v.: 278-5039.

CHANTELERC
Pour les amateurs du golf et du ski, voici l'occasion rêvée d'acquiescer un condo au pied du Mont Chantrelère. Une c.c., mézzanine, bain tourbillon, foyer et terrasse. Pour seulement 79.500\$. Renseignements: 381-3116.

OUTREMONT, "Le Tournesol", 9e étage, 2 c.c., 2 stat. int., 5 électro, inclus. Pour occ. immédiate. Prix réduit 1996. Visite sur rendez-vous, 658-6226.

PARC LAFONTAINE, condo, 2 c.c., 2 s/bains, foyer, piscine, gar. Adapté pour handicapés, 596-1449.

SANCTUAIRE DU MONT-ROYAL
Propriétaire vend magnifique condo 14e étage - 3 c.c. avec chacune sa suite de bains, 2146 p.c.

103 CHALETS
LAC DE STOKÉ près Sherbrooke, terrain 42.730 p.c., 165 pi. façade sur le lac. Chalet meublé, 3 c.c., 3 saisons, garage, tennis, 60.000\$. Soir. (819)846-2864.

VENISE-EN-QUÉBEC, 40 min. Pont Champlain. Bord de l'eau. Idéal planche à voile & ski nautique. 139.000\$. 769-1483.

135 TERRAINS
CHARLEVOIX (Petite Riv. St-Fr.), 1.200.000 p.c. Vue sur feuve & massif. Accessible en tout temps. (soir): (418)832-5283

ILE D'ORLÉANS (ST-JEAN), Bord du feuve, super. 15.280 p.c. (100' façade feuve). Près pour constr. (418)522-4962.

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER
ED. MONTPEIT, face U. de M., 6 1/2, chauffé, eau ch. Idéal 2 adultes, tranquille. 737-2674.

LA PETITE PATRIE 7 pièces, 3e, rénové, ent. lav. Beau quartier, près de tout, 700\$/mois. 272-8539.

L'AURIER/JEANNE-MANCE, 6e 1/2 très propre, clair, chauffé, sortie i/s. 775. 272-5683, 737-3563.

MTL, grand 4 1/2-5 1/2 chauffé, pas d'annaux, juillet. 274-5514.

MÉTRO BEAUBIEN, rue Chambord, 3 1/2, propre, calme, 1er juillet. 495-4491.

MÉTRO BEAUBIEN, rue St-Denis, 7 1/2, chauff. élect., pas d'annaux, non-fum. Juillet. 7355. 273-5505.

MÉTRO COLLEGE, 3 1/2, r.-de-c., chauffé, usage exclusif cour arrière, poêle/foyer, lave-vaiss., 595\$. 389-4963.

MÉTRO JOLICOEUR, 3 1/2, 2e étage, tr. propre, juillet. 375\$/mois. 383-3571

MÉTRO ROSEMONT (Bellevue/St-Denis), grand 5 1/2 fermé + s./lavege, élect., 3e, entrée privée. Références. 575\$/m. 276-4888, 254-9669.

N. BORDEAUX, Face parc boisé, luxueux haut duplex, grand 5 1/2, 2 portes patio, gr. balcon, avec vue côté soleil, chauff. élect., puits lumière. Juillet, 765\$/mois. 332-1900.

N.D.G. Condo rue Melrose, 7 1/2, 2e, duplex déd., calme, tapis, foyer, boiseries, poêle/foyer. 850\$. Libre. 369-6005.

N.D.G., 4697 Coolbrook, 5 1/2 + s.s., boiseries, entrée lav./séch., 7855. 477-4801, 478-3599.

N.D.G., Symphonie 7 1/2, 2e, duplex, pr. métr. + services. Boiseries, foyer, garage, stat., 800\$/non-chauffé. SVP mens.: 486-9543.

ONTARIO/DARLING 5 1/2, s.-s., duplex occ. par prop., face parc, syst. alarme. Bois franc, entr. lav./séch. et syst. alarme. Luminosité, repeint. Loyer négoc. 522-3596.

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER
OUTREMONT, 50 Willowdale, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, ascenseurs, chauffé. 849-7061.

OUTREMONT, très beau 7 1/2, 4 ch. fermes, foyer, 1050\$/m. chauffé. 279-0229. Ohylaine.

PLATEAU, 6 1/2, entrée laveuse/sécheuse, rénové, non-chauffé. 820\$. 524-9162.

PLATEAU, Luxueux loft, foyer, air clim. puits de lumière, 3 électro, stat., mezz. insonor. sup. 950\$. 486-4655

PLATEAU PARTHÉNAI/GILFORD 3 1/2 1/2 rénové 94, pièce double + cuisine, pour 1er juillet ou avant. 395\$. 527-3899 ou 985-3351.

ST-URBAIN/BERNARD
7 1/2, 3e, s./bains rénovés, 600\$/mois, libre 1er juillet. 272-4245.

VICTORIA/QUEEN MARY, 7 1/2, haut duplex, rénové, chauffé, 2 s.b., 3 électro-mén., garage, 1,300\$, juillet. 737-9170.

170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER
BOURGOGNE (France), Petite maison au cœur du vignoble, 400\$/semaine. (418)683-8205 (soir), 527-3607 (soir).

GASCOGNE, belle résidence, 4 c.c., 2 s.b., mois été, parc, piscine. Vue superbe. 842-7552.

176 CHALETS À LOUER
CHALETS (2) à Métis sur mer. Juin à octobre. Plage, boisé mature. Grand: 3 c.c., 2 s./b., foyer, fenêtres panoramiques. 550\$/sem. Petit: 4 pces, galerie. 350\$/sem. (418)936-3139.

251 BUREAUX À LOUER
SHERBROOKE PRES DE ST-LAURENT
Consultant en communication partageant bureau de 600 p.c. et services de secrétariat avec autre consultant(e) ou travailleur autonome. Ambiance chaleureuse et dynamique. 849-8498.

303 ANTIQUITÉS
SUPERBE ENSEMBLE de chambre à coucher Art Déco, 7 morceaux, 1,500\$ nég. 277-7872.

164 CONDOMINIUMS À LOUER
ILE-DES-SOEURS. Impec. unité de coin (1550 p.c.), terr., vue côté feuve, 2 ch., 2 s.b. Sécur. 24h. 1400\$/m. 362-0552.

OUTREMONT, "Le Tournesol", 9e étage, 2 c.c., 2 stat. int., 5 électro, inclus. Pour occ. immédiate. Prix réduit 1996. Visite sur rendez-vous, 658-6226.

QUÉBEC, Vieux-Port, 2 000 p.c., magnifiquement meublé, 3 ch., foyer, balcon, terrasse, stat. très éclairé, juil. 96 - juil. 97. (418) 692-2725.

VIEUX MTL, Petit condo aire ouverte, logia, foyer, poutres, semi meublé. 1er juillet. 6155. 931-6312 (nég.).

320 AMEUBLEMENT
MOBILIER de salle à manger ancien, en chêne, table avec 6 chaises, vaisselier, grand bahut 4 portes, 4,750\$. 581-4436.

MOBILIER de salon en teck. Recouvrement neuf, couleur écu. Parfait état. 500\$. 383-7615.

530 COURS
ANGLAIS - ÉCOLE DES MAÎTRES - Économisez 150\$. 849-2828.

ANGLAIS INTENSIF prof diplômé de McGill. Privé et semi-privé. 849-5484.

COURS D'ART
Atelier intensif, les 27 et 28 avril. Gravure sur carton, technique idéale pour s'initier aux arts d'impression ou pour approfondir connaissances. Dépliant gratuit. Tél.: 485-2962.

546 CARTOMANCIE, ASTROLOGIE
SALIM, médium clairvoyant africain résoud problèmes: amour, chance, argent, réconciliation entre couples, retour de l'être aimé. Résultats rapides & satisfaisants. 725-5973.

DÉCÈS
PAYETTE, ROGER
À Montréal le 21 avril 1996 est décédé M. Roger Payette à l'âge de 88 ans, époux de feu Héra Czéa et père de Dr Pierre Payette, psychologue. Retraité de 25 ans de service au Coca-Cola Montréal, il laisse aussi dans le deuil sa soeur Lilianne ainsi que plusieurs parents.

Exposé au salon Urgel Bourgie Limitée, 5650 Côte des Neiges. Les funérailles auront lieu le 25 avril à 14h en l'église Notre-Dame des Neiges, 5366 Côte des Neiges. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Heures des visites mercredi 24 avril, de 19 à 21h, puis jeudi à compter de 12h.

MERCI MON DIEU
Dites 9 fois Je vous salue Marie par jour durant 9 jours, faites 3 souhaits, le premier concernant les affaires, les deux autres pour l'impossible. Publiez cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu, c'est incroyable mais vrai. M.B.

DÉCARIE, GERMAINE
Née le 3 avril 1900, dernière survivante de la lignée d'Alphonse et de Bernadette Décarie et petite-fille de Daniel Jérémie (Philomène Leduc) tout comme de Félix Décarie (Rose de Lima Hurtubise), de la maison Rose, Germaine Décarie s'est éteinte dans la paix le samedi 20 avril. Ceux qui ont partagé les dernières années de sa vie ont été très touchés par son courage et sa grande dignité jamais démentis. Mlle Décarie rejoint aujourd'hui les siens, qu'elle a profondément aimés et tous accompagnés jusqu'à la fin au fil des ans, notamment ses sœurs, Gabrielle et Françoise, ainsi que son frère Alphonse.

Germaine avait fait ses études au couvent Villamaria, comme sa mère et sa grand-mère finalisante de la toute première promotion de l'établissement.

Une cérémonie funéraire aura lieu le mardi 23 avril à 14h, en l'église de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce. Des dons à la paroisse seraient appréciés.

Direction Urgel Bourgie ltée.

ENCADREZ votre annonce classée 985-3344

ENCADREZ votre annonce classée 985-3344

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION
GILLES, COUVREUR. Garantie 5-25a. Répar. 728-5235, (800)544-7731.

L. PERRON, COUVREUR ESTIMATION GRATUITE 522-8888

PEINTRE DE MÉTIER, travail garanti et satisfaction. 722-1285.

RÉNOVATION selon votre budget. Gilles: 728-5235, (800)544-7731.

575 DÉMÉNAGEMENTS
ARTISAN - DÉMÉNAGEUR Courtois, ponctuel, attentionné VINCENT, 946-9553

BARO + MIRON TRANSPORTS INC. Résidentiel - commercial, Québec-Ontario. Assur. complètes. (514) 632-2593 1-800-469-9441.

GILLES JODOIN TRANSPORT INC Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

695 AUTOMOBILES
ACCURA Vigor GS, 93, vert, intérieur cuir tan, impeccable, 28,000 km. Prix: 22.500\$. 581-4436.

ÉPILEPSIE
Plus de 300 000 Canadiens sont atteints d'épilepsie. Appelez votre association locale.

Kino-Québec

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — **Fear** Tous les jours 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40 — **The Substitute** Tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h25 — **A Thin Line Between Love and Hate** Tous les jours 15h30, 21h15, jeu. 21h30 — **Sgt Bilko (v.o.a.)** Tous les jours 13h15, 19h, jeu. 13h15

BERRI: 1280 rue St-Denis (288-2115) — **Le suppléant** Tous les jours 13h20, 15h35, 19h, 21h20 — **Obsession mortelle** Tous les jours 13h, 15h10, 17h15, 19h30, 21h45 — **Mme Winterbourne** Tous les jours 13h25, 16h, 19h05, 21h25 — **La dernière marche** Tous les jours 13h15, 15h45, 19h, 21h35 — **Underground** Tous les jours 13h, 16h30, 20h

BOUCHERVILLE: 20 boul. de Mortagne (449-6404) — **Le suppléant** sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h10, 19h25, 21h50, ven. lun. jeu. 19h25, 21h50 — **Décision au sommet** sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h50, 18h45, 21h10, ven. lun. jeu. 18h45, 21h10 — **Mme Winterbourne** sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h, 19h15, 21h40, ven. lun. jeu. 19h15, 21h40 — **Obsession mortelle** sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h05, 19h, 21h15, ven. lun. jeu. 19h, 21h15 — **Sgt Bilko (v.o.a.)** sam. dim. mar. mer. 13h35, 15h35, 19h35, 21h35, ven. lun. jeu. 19h35, 21h35 — **La jurée** Tous les soirs 19h05, 21h30 — **Astérix et les indiens** sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h15, 17h10, ven. lun. jeu. aucune représentation — **Les Grands Ducs** sam. dim. mar. mer. 13h25, 15h40, 17h35, 19h20, 21h20, ven. lun. jeu. 19h20, 21h20 — **La dernière marche** sam. dim. mar. mer. 13h50, 16h15, 19h40, 21h45, ven. lun. jeu. 19h40, 21h55 — **Le bonheur est dans le pré** sam. dim. mar. mer. 13h55, 16h05, 19h10, 21h25, ven. lun. jeu. 19h10, 21h25

BROSSARD: 2150 Lapinière, Mail Champlain (465-5906) — **Sgt Bilko (v.o.a.)** sam. dim. mar. mer. 13h35, 15h30, 17h25, 19h20, ven. lun. jeu. 19h20 — **Décision au sommet** Tous les soirs 21h15 — **Mme Winterbourne** sam. dim. mar. mer. 14h, 16h15, 19h20, 21h35, ven. lun. jeu. 19h20, 21h35 — **Astérix et les indiens** sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h30, ven. lun. jeu. aucune représentation — **La dernière marche** sam. dim. mar. mer. 13h55, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h, 21h30 — **Sgt Bilko (v.o.a.)** sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h25, 17h15, ven. lun. jeu. aucune représentation — **Raison et sentiments** Tous les soirs 19h10 — **Diabolique** Tous les soirs 21h40 — **Fear** sam. dim. mar. mer. 15h35, 17h35, 19h25, 21h40, ven. lun. jeu. 19h25, 21h40, ven. lun. jeu. 19h25, 21h40 — **The Substitute** sam. dim. mar. mer. 13h50, 16h10, 19h05, 21h20, ven. lun. jeu. 19h05, 21h20 — **Mrs Winterbourne** sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h15, 19h15, 21h25, ven. lun. jeu. 19h15, 21h25

CARREFOUR DU NORD: 900 boul. Grignon (436-4525) — **Décision au sommet** ven. sam. dim. 16h, 19h, 21h35, lun. au. jeu. 19h, 21h30 — **Oliver et compagnie** ven. sam. dim. 13h, 14h30, lun. au. jeu. aucune représentation — **obsession mortelle** ven. sam. dim. 17h, 19h, 21h, lun. au. jeu. 19h, 21h — **Ed (v.o.a.)** ven. sam. dim. 13h, 15h, lun. au. jeu. aucune représentation — **Le suppléant** ven. sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h20, lun. au. jeu. 19h, 21h20 — **Terreur extrême** ven. sam. dim. 16h20, 19h,

21h30, lun. au. jeu. 19h, 21h30 — **Histoire de jouets** ven. sam. dim. 13h, 14h30, lun. au. jeu. aucune représentation — **Sgt Bilko (v.o.a.)** ven. sam. dim. 16h20, 19h, 21h, lun. au. jeu. 19h, 21h — **Astérix et les indiens** ven. sam. dim. 13h, 14h40, lun. au. jeu. aucune représentation — **Mme Winterbourne** ven. sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h20, lun. au. jeu. 19h, 21h20

CARREFOUR LAVAL: 2330 Le Carrefour (688-3684) — **Dead Man Walking** sam. dim. mar. mer. 13h35, 16h15, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h, 21h30 — **Le bonheur est dans le pré** sam. dim. mar. mer. 14h, 16h20, 19h05, 21h25, ven. lun. jeu. 19h05, 21h25 — **Le suppléant** sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h, 19h10, 21h20, ven. lun. jeu. 19h10, 21h20 — **Nelly & M. Arnaud** sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h, 19h10, 21h20, ven. lun. jeu. 19h10, 21h20 — **Sgt Bilko (v.o.a.)** sam. 14h15, 16h15, 21h10, dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, ven. lun. jeu. 19h30, 21h30 — **The Truth about Cats and Dogs** Une seule représentation sam. 19h — **Mrs Winterbourne** sam. dim. mar. mer. 13h50, 16h15, 21h30, ven. lun. jeu. 19h15, 21h30

CENTRE EATON: 705 Ste-Catherine Ouest (985-5730) — **The Birdcage** 13h30, 16h15, 19h, 21h30, sam. 24h — **Celtic Pride** 13h, 15h, 17h, 19h20, 21h20, sam. 23h30 — **Muppet Treasure Island** 13h15 — **A Midwinter's Tale** 17h25, 19h40, 21h55, sam. 23h45 — **A Family Thing** 15h10 — **All Dogs go to Heaven 2** 13h10, 15h10 — **Diabolique** 17h10, 19h30, 21h50, sam. 24h05 — **James & The Giant Peach** 12h50, 14h50, 17h20, 19h10, 21h10, sam. 23h15 — **Il Postino** 19h15, 21h40, sam. 23h50, mer. 21h40 — **Oliver & Company** 12h45, 14h45, 16h50

CINÉMA ANGRIGNON: 7077 boul. Newman, Lasalle (366-2463) — **La machine** 14h15, 16h40, 19h25, 21h40, lun. jeu. 19h25, 21h40 — **Homeward Bound II** ven. sam. dim. 14h30, 16h50 — **Leaving Las Vegas** 19h40, 22h20, mar. mer. 13h45, 16h50, 19h40, 22h20 — **Il Postino** 19h35, 22h15 — **Oliver & Compagnie** ven. sam. dim. mar. mer. 13h55, 15h55 — **Celtic Pride** 13h15, 16h, 19h, 21h20, lun. jeu. 19h, 21h10 — **Intime & Personnel** 19h30, 22h10 — **Oliver & Compagnie** ven. sam. dim. mar. mer. 14h, 16h05 — **The Birdcage** 13h40, 16h20, 19h15, 21h45, lun. jeu. 19h15, 21h45 — **All Dogs go to Heaven 2** ven. sam. dim. mar. mer. 13h55, 16h05 — **A Family Thing** ven. sam. dim. mar. mer. 17h — **Executive Decision** 19h20, 22h05 — **James & The Giant Peach** 13h50, 15h50, 18h55, 21h05, lun. jeu. 18h55, 21h05 — **Terreur extrême** 13h25, 16h15, 19h05, 21h55, lun. jeu. 19h05, 21h55 — **Primal Fear** 13h20, 16h10, 19h10, 22h, lun. jeu. 19h10, 22h

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001 rue Université (849-3456) — **Décision au sommet** sam. dim. mar. mer. 13h, 16h, 18h45, 21h20, ven. lun. jeu. 16h, 18h45, 21h20 — **Sgt Bilko (v.o.a.)** sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, ven. lun. jeu. 15h15, 17h15, 19h15 — **Faithful** Tous les soirs 21h30 — **Raison et sentiments** sam. dim. mar. mer. 13h05, 16h, 18h45, 21h20, ven. lun. jeu. 16h, 18h45, 21h20 — **Angels and Insects** sam. dim. mar. mer. 13h15, 16h15, 19h, 21h25, ven. lun. jeu. 16h15, 19h, 21h25 — **The Silences of the Palace** sam. dim. mar. mer. 13h05, 16h05, 18h45, 21h20, ven. lun. jeu. 16h05, 18h45, 21h20 — **Smoke** sam. dim. mar. mer. 13h10, 16h, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 16h, 19h, 21h30 — **Nelly & M. Arnaud** sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h15, 19h, 21h15, ven. lun. jeu. 16h15, 19h, 21h15 — **Richard III (v.o.a.)** sam. dim. mar. mer. 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40, ven. lun. jeu. 15h10, 17h20, 19h30, 21h40 — **Maudie** aphyrodite sam. dim. mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. lun. jeu. 15h, 17h, 19h, 21h

COMPLEXE DESJARDINS: 1 Place Desjardins (288-3141) — **Le bonheur est dans le pré** Tous les jours 13h50, 16h15, 19h05, 21h25 — **Les Grands Ducs** Tous les jours 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, 19h30 — **Le silence des Palais** Tous les jours 13h30, 16h05, 18h45, 21h10 — **Marchand de rêves** Tous les jours 13h35, 16h20, 19h, 21h20, jeu. 13h35, 16h20, 21h20

CRÉMAZIE: 8610 St-Denis (388-4210) — **Nelly & M. Arnaud** sam. dim. 14h, 17h, 20h, sem. 20h

DAUPHIN: 2396 Beauport Est (721-6060) — **Ascenseur pour l'échafaud** sam. dim. 14h, 15h50, 17h40, 19h30, 21h20, sem. 19h30, 21h20 — **Le comment et le pourquoi** sam. dim. 14h15, 16h05, 17h55, 19h45, 21h35, sem. 19h45, 21h35, mer. 21h35

DÉCARIE: 6900 boul. Décarie (849-3456) — **Richard III (v.o.a.)** dim. 13h50, 16h20, 19h15, 21h35, sam. sem. 19h15, 21h35 — **Up Close & Personal** dim. 13h35, 19h, sam. sem. 19h — **Executive Decision** dim. 16h15, 21h30, sam. sem. 21h30

DORVAL: 260 Dorval (631-8586) — **Primal Fear** 19h, 21h45, sam. dim. 13h15, 16h, 19h, 21h45 — **Oliver & Compagnie** sam. dim. 13h30, 16h30 — **The Birdcage** 19h20, 22h, sam. dim. 13h45, 19h20, 22h — **Celtic Pride** 19h30, 21h35, sam. dim. 14h, 16h10, 19h30, 21h35 — **Fear** 19h10, 21h25, sam. dim. 15h30, 19h10, 21h25

ÉGYPTE: 1455 Peel (843-3112) — **Richard III (v.o.a.)** Tous les jours 14h10, 16h30, 19h, 21h25 — sam. 14h10, 16h30, 21h15 — **Jane Eyre (v.o.a.)** Une seule représentation sam. 19h — **The Starmaker** Tous les jours 14h, 16h20, 19h10, 21h40 — **Dead Man Walking** Tous les jours 14h, 16h30, 19h, 21h30

FAMOUS PLAYERS GREENFIELD PARK: 993 boul. Taschereau (672-2375) — **James & The Giant Peach** 12h45, 15h, 17h, 19h10, 21h, lun. jeu. 19h10, 21h — **Terreur extrême** 13h30, 16h25, 19h05, 21h55, lun. jeu. 19h05, 21h55 — **La machine** 12h35, 14h45, 16h50, 19h30, 21h40, lun. jeu. 19h30, 21h40 — **The Birdcage** 19h25, 21h50 — **All Dogs go to Heaven 2** ven. sam. dim. mar. mer. 13h05, 15h05 — **Histoire de famille** ven. sam. dim. mar. mer. 16h45 — **Oliver & Compagnie** ven. sam. dim. mar. mer. 12h55, 14h50, 16h40 — **Executive Decision** 19h, 21h45 — **Primal Fear** 13h25, 16h, 18h50, 21h30, lun. jeu. 18h50, 21h30 — **Kids in the Hall: Brain Candy** 13h, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, lun. jeu. 19h20, 21h20 — **Celtic Pride** 13h10, 15h15, 17h35, 19h40, 22h, lun. jeu. 19h40, 22h

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185 Hymus (697-8095) — **Oliver & Compagnie** ven. sam. dim. mar. 13h40, 15h35, 17h35 — **Executive Decision** 19h20, 22h05 — **James & The Giant Peach** 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h25, lun. mer. jeu. 19h15, 21h25 — **Up Close & Personal** 19h35, 22h15 — **Homeward Bound II** ven. sam. dim. mar. 13h, 15h30 — **Primal Fear** 13h50, 16h25, 19h10, 22h, lun. mer. jeu. 19h10, 22h — **The Birdcage** 13h30, 16h10, 19h, 21h35, lun. mer. jeu. 19h, 21h35 — **Dead Man Walking** 19h30, 22h10 — **All Dogs go to Heaven 2** ven. sam. dim. mar. 14h, 16h — **Kids in the Hall: Brain Candy** 14h05, 16h15, 19h05, 21h30, lun. mer. jeu. 19h05, 21h30 — **Celtic Pride** 14h10, 16h30, 19h45, 21h45, lun. mer. jeu. 19h45, 21h45

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616 Ste-Catherine Ouest (932-2230) — **Fargo (v.o.a.)** Tous les jours 13h, 15h, 17h05, 19h15, 21h20, mer. 13h, 15h, 17h05, 21h30 — **Mrs Winterbourne** Tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h15 — **Flirting with Disaster** Tous les jours 13h20, 15h20, 17h20, 19h25, 21h30, sam. 13h20, 16h15, 21h10 — **The Truth about Cats and Dogs** Une seule représentation sam. 19h — **Underground** Tous les jours 13h, 16h15, 19h30

GALERIES LAVAL: 1545 boul. Le Corbusier (849-3456) — **La dernière marche** sam. dim. mar. mer. 13h05, 16h15, 19h, 21h35, ven. lun. jeu. 19h, 21h35, ven. lun. jeu. 19h15, 21h35, ven. lun. jeu. 19h15, 21h35 — **Mme Winterbourne** sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h30, 19h05, 21h30, ven. lun. jeu. 19h05, 21h30 — **The Substitute** sam. dim. mar. mer. 13h50, 16h50, 19h20, 21h50, ven. lun. jeu. 19h20, 21h50 — **Mrs Winterbourne** sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h45, 19h15, 21h45, ven. lun. jeu. 19h15, 21h45 — **Le maître des éléphants** 13h50, 16h10, 19h30, 21h55 — **All Dogs go to Heaven 2** sam. dim. 13h30, 16h — **Executive Decision** 19h05, 21h50, sam. 24h25 — **La machine** 13h50, 16h20, 19h10, 21h30, sam. 23h45 — **Celtic Pride** 13h20, 15h40, 19h15, 21h20, sam. 23h20 — **James & The Giant Peach** 19h20, 21h10, sam. dim. 13h35, 15h20, 17h10, 19h20, 21h10 — **Intime & Personnel** 19h, 21h40 — **Homeward Bound II** sam. dim. 13h10 — **A Family Thing** sam. dim. 15h30

13h05, 16h15, 19h, 21h35, ven. lun. jeu. 19h, 21h35 — **Obsession mortelle** sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu. 19h15, 21h15 — **Mme Winterbourne** sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h30, 19h05, 21h30, ven. lun. jeu. 19h05, 21h30 — **The Substitute** sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h30, 19h05, 21h30, ven. lun. jeu. 19h05, 21h30 — **Fear** sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu. 19h15, 21h15 — **Diabolique** Tous les soirs 21h — **Astérix et les indiens** sam. dim. mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h, ven. lun. jeu. 19h — **Raison et sentiments** sam. dim. mar. mer. 13h10, 16h, 18h45, 21h25, ven. lun. jeu. 18h45, 21h25 — **Les Grands Ducs** sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. lun. jeu. 19h10, 21h10

GREENFIELD PARK: 519 Taschereau (671-6129) — **The Juror** 19h15, 21h40, sam. dim. 14h15, 19h, 21h15 — **Bridges of Madison County** 20h30, sam. dim. 14h30, 20h30

LANGELIER: 7305 Langelier (255-5482) — **La dernière marche** sam. dim. 15h, 21h35, ven. sam. 21h35, ven. sam. 21h35 — **Diabolique** sam. dim. 13h, 17h25, 19h30, sem. 19h30 — **Sgt Bilko (v.o.a.)** sam. dim. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. lun. jeu. 19h10, 21h10 — **Le suppléant** sam. dim. 12h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h25, sem. 19h15, 21h25, ven. sam. 23h35 — **Obsession mortelle** sam. dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu. 19h15, 21h15, ven. sam. 23h15 — **Décision au sommet** sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h, 21h30, ven. sam. 23h45 — **Mme Winterbourne** sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. lun. jeu. 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25

LAVAL: 1600 Le Corbusier (688-7776) — **The Birdcage** 16h30, 19h10, 21h40, sam. dim. 24h05 — **Histoire de famille** 14h — **Primal Fear** 13h15, 15h55, 19h20, 22h, sam. 24h30 — **Oliver & Compagnie** 13h10, 15h, 16h50 — **Diabolique** 19h, 21h15, sam. 23h40 — **Kids in the Hall: Brain Candy** 19h20, 21h25, sam. dim. 13h30, 16h, 19h20, 21h25, sam. 23h30 — **Terreur extrême** 13h, 15h45, 19h05, 21h50, sam. 24h20 — **Up Close & Personal** 18h50, 21h35 — **Oliver & Compagnie** 13h15, 15h10, 17h — **Le maître des éléphants** 13h50, 16h10, 19h30, 21h55 — **All Dogs go to Heaven 2** sam. dim. 13h30, 16h — **Executive Decision** 19h05, 21h50, sam. 24h25 — **La machine** 13h50, 16h20, 19h10, 21h30, sam. 23h45 — **Celtic Pride** 13h20, 15h40, 19h15, 21h20, sam. 23h20 — **James & The Giant Peach** 19h20, 21h10, sam. dim. 13h35, 15h20, 17h10, 19h20, 21h10 — **Intime & Personnel** 19h, 21h40 — **Homeward Bound II** sam. dim. 13h10 — **A Family Thing** sam. dim. 15h30

LAVAL 2000: 3195 St-Martin Est (687-5207) — **Décision au sommet** sam. dim. 14h, 16h30, 19h, 21h35, sem. 19h, 21h35 — **Sgt Bilko (v.o.a.)** sam. dim. 14h15, 16h15, 19h15, 21h15, sem. 19h15, 21h15

LOEW'S: 954 Ste-Catherine Ouest (861-7437) — **Primal Fear** 12h35, 16h, 19h, 21h35, sam. 24h15 — **Leaving Las Vegas** 13h30, 15h50, 19h05, 21h20, sam. 23h35 — **Kids in the Hall: Brain Candy** 12h30, 15h10, 17h30, 19h40, 22h, sam. 24h — **Antonia's Line** 12h45, 15h, 17h15, 19h30, 21h50, sam. 23h55 — **Executive Decision** 13h15, 16h05, 19h15, 21h45, sam. 24h30

LONGUEUIL: 825 St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — **Le suppléant** sam. dim. 13h35, 15h50, 19h, 21h15, ven. lun. jeu. 19h, 21h15 — **Obsession mortelle** sam. dim. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, sem. 19h30, 21h30

PALACE: 698 Ste-Catherine Ouest (866-6991) — **Jumanji** 12h10, 14h30, 17h, 19h20, 22h, ven. sam. 24h30 — **The Juror** 13h10, 16h, 18h50, 21h25, ven. sam. 24h — **Braveheart** 13h, 16h30,

20h, ven. sam. 23h25 — **12 Monkeys** 13h20, 16h15, 19h10, 21h40, ven. sam. 24h20 — **From Dusk Till Dawn** 12h20, 14h50, 17h10, 19h30, 21h50, ven. sam. 24h15 — **The Road Home** 12h40, 15h, 17h15, 19h45, 21h45, ven. sam. 23h45

PARISIEN: 480 Ste-Catherine Ouest (866-3856) — **La triade de Shanghai** 12h45, 19h25 — **Au beau milieu de l'hiver** 15h45, 21h50 — **Les apprentis** 15h30, 21h55 — **Li** 12h55, 19h35 — **Le maître des éléphants** 12h40, 14h50, 17h10, 19h30, 21h45 — **La machine** 12h15, 14h10, 16h30, 19h20, 21h20 — **Intime et personnel** 19h15, 21h40 — **Oliver & Compagnie** 12h20, 14h20, 16h20 — **Terreur extrême** 13h10, 16h, 19h, 21h35 — **Le facteur** 14h40, 17h, 19h10, 21h30 — **Histoire de famille** 12h30

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700 Côte-des-Neiges (849-3456) — **The Birdcage** sam. dim. 13h45, 16h25, 21h15, dim. mar. mer. 13h45, 16h25, 19h, 21h35, ven. lun. jeu. 19h, 21h35 — **The Truth about Cats and Dogs** Une seule représentation sam. 19h — **Executive Decision** Tous les soirs 19h, 21h30 — **Oliver and Company** sam. dim. mar. mer. 13h35, 15h35, 17h20, ven. lun. jeu. aucune représentation — **The Substitute** sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h15, 19h15, 21h35, ven. lun. jeu. 19h15, 21h35 — **Sgt Bilko (v.o.a.)** sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, ven. lun. jeu. 19h30, 21h30 — **Fear** sam. dim. mar. mer. 13h35, 15h35, 17h35, 19h35, 21h35, ven. lun. jeu. 19h35, 21h35 — **Primal Fear** sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h20, 19h, 21h40, ven. lun. jeu. 19h, 21h40 — **Fargo (v.o.a.)** sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h20, 19h, 21h40, ven. lun. jeu. 19h, 21h40

POINTE-CLAIRE: 6341 Route Transcanadienne (630-7286) — **Sgt Bilko (v.o.a.)** sam. dim. mar. mer. 14h, 16h30, 19h, 21h20, ven. lun. jeu. 19h, 21h20 — **The Substitute** sam. dim. mar. mer. 13h50, 1

LE DEVOIR

CULTURE

THÉÂTRE



GILBERT DAVID

Une rencontre d'enfer au Rialto

Du 24 au 27 avril, le Rialto sera le théâtre d'une rencontre d'exception entre *The Waste Land*, le long poème prophétique que T. S. Eliot publia en 1922, la metteuse en scène britannique Deborah Warner et sa compatriote, la comédienne Fiona Shaw. Ce premier temps du programme Théâtres du Monde, concocté par Marie-Hélène Falcon, la directrice du Festival de théâtre des Amériques, sera suivi en mai par la présentation du *Tartuffe* mis en scène par Benno Besson à la salle Denise-Pelletier et *Oh les beaux jours* au Théâtre d'Aujourd'hui, le premier Beckett jamais monté par le grand Peter Brook, deux spectacles qui auront eu leurs premières en sol québécois dans le cadre du 3^e Carrefour international de théâtre de Québec, du 8 au 21 mai.

Thomas Stearns Eliot reçut le prix Nobel de littérature en 1948 et, devenu un véritable monument dans le monde anglo-saxon, il mourut en 1965, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Les quatre cent trois vers que compte *The Waste Land*, exprime en «un amas d'images brisées» le désenchantement de toute une génération, au lendemain de la Première Guerre mondiale, face au malaise dans la culture, dont Freud parlera à son tour dans son célèbre essai de 1929. L'inspiration du poème, divisé en cinq mouvements, puise à de multiples sources (la Bible, Dante, Shakespeare, Wagner, Baudelaire, etc.) et le texte, qui comporte des citations en six langues étrangères, utilise une seule métaphore, exploitée dramatiquement sous divers angles, registres et voix : celle d'une terre stérile, devenue le royaume des morts.

Deborah Warner qui, à 36 ans, est considérée comme le metteur en scène le plus puissant qu'ait connu Londres depuis Peter Brook, fait du théâtre depuis 1980. Elle commence au sein du Kik Theatre, sa propre compagnie où elle monte Shakespeare, Büchner et Brecht. On annonce complet pour toutes les représentations, sauf celle du samedi 27 à 21h.

Podbrey quitte le Centaur

Maurice Podbrey quittera à la fin de la prochaine saison le fauteuil de directeur artistique du Centaur, qu'il occupe depuis l'ouverture de ce théâtre anglophone, installé dans l'ancienne Bourse du Vieux-Montréal en 1969. Originaire d'Afrique du Sud, M. Podbrey mène les destinées de cette institution montréalaise depuis plus d'un quart de siècle. Sous sa gouverne, à raison de six ou sept productions par année, le Centaur s'est taillé la place du foyer principal du théâtre anglophone à Montréal, avec ses deux salles et un répertoire constitué essentiellement de pièces contemporaines, étrangères et, pour une bonne part, canadiennes.

Parmi les auteurs de prédilection de M. Podbrey, on doit certainement compter le dramaturge sud-africain Athol Fugard, dont le Centaur a monté la plupart des pièces, et le Montréalais David Fennario dont, notamment, la pièce bilingue — au deux tiers en anglais — *Balconville*, en 1979, avait suscité la controverse en donnant la parole à des personnages de la classe ouvrière, issus des communautés anglophone et francophone du quartier Pointe-Saint-Charles. Ce succès attira l'attention des médias francophones qui, jusque là, avaient suivi de loin la production de ce théâtre de l'autre solitude. Dans les années 80, M. Podbrey a fait jouer des pièces québécoises d'auteurs francophones, comme *Albertine*, in *Five Times* de Michel Tremblay ou, plus récemment, *Aurélié*, *my sister* de Marie Laberge.

Pratiquant une politique du «middle of the road», M. Podbrey a gagné un public fidèle à sa cause, ce qui explique en partie sa longévité à un poste qui, ailleurs, n'est pas toujours à l'abri des affrontements entre direction artistique et conseil d'administration. Rejoint à son bureau, M. Podbrey a confirmé la nouvelle de son départ. Invité à commenter les hauts faits de son mandat, l'homme de 62 ans s'est dit heureux d'avoir mis de l'avant de nouveaux auteurs, ce qu'il continuera de faire avec son ultime saison en offrant pas moins de cinq pièces canadiennes sur sept productions. «Je vais laisser derrière moi, a-t-il déclaré, un théâtre en bonne santé financière et qui touche en moyenne 12 000 spectateurs par production. On s'apprête à refaire la toilette des lieux. Un comité de sélection, dont je ne fais pas partie, a déjà été mis sur pied pour choisir mon successeur. Et la vie continue. Je vais continuer de m'impliquer dans la vie théâtrale à Montréal, en plus de retourner travailler dans mon pays d'origine, où m'attendent de nouveaux défis.»

Terminé La Grande Scène du Dimanche

Jean-François Doré, le nouveau patron du réseau FM de Radio-Canada me l'a confirmé, l'émission *La Grande Scène du Dimanche*, animée par Michel Vaïs les dimanches à 12h10, ne reviendra pas à l'antenne la saison prochaine. Au moment de mon appel, M. Doré venait tout juste de terminer la lettre qu'il destine aux critiques, puisque l'émission, une semaine sur deux, consistait en une discussion entre «spectateurs professionnels» sur les productions théâtrales à l'affiche. Je résume cette lettre.

Primo, la critique occupe déjà une place importante sur les ondes de la radio FM, avec l'émission quotidienne *Midi-Culture* et le fait d'entendre des critiques reprendre leurs propos déjà diffusés ailleurs n'est pas allé sans verser dans la redondance. Secundo, malgré l'intention louable de permettre aux amateurs de théâtre de s'exprimer en direct durant l'émission, le public ne s'est guère déplacé en nombre. Tertio, certaines émissions ont donné lieu à une confrontation entre gens de théâtre et critiques, ce qui n'était pas le but de la formule. Enfin, M. Doré estime que la programmation du FM doit accorder une place plus importante à la parole des créateurs. «Ce n'est pas que l'émission était mauvaise en soi, ni ceux qui y participaient, affirme le nouveau directeur, mais la formule avait les travers que j'ai nommés. J'ai demandé à Michel Vaïs, dont le mérite n'est pas en cause, de me proposer une autre émission qui porterait sur le théâtre.» Et d'ajouter : «On est, à certains égards, des partenaires du milieu théâtral.» L'émission qui avait, dit-on, de très bonnes cotes d'écoute, n'a pas convaincu M. Doré de la nécessité de poursuivre cette expérience, inédite sous nos cieux. Les critiques n'en mourront pas. Mais le théâtre en tant qu'art en sera-t-il mieux servi? C'est là matière à opinion...

Festival de Cannes
Le retour des «grosses peintures»WILFRID EXBRAYAT
REUTER

Paris — La cuvée 1996 du Festival international du Film de Cannes se présente comme une des plus relevées de ces dernières années. De fait, de grands noms tels que Bernardo Bertolucci ou Robert Altman, un habitué de la Croisette, se retrouvent en compétition.

Ils seront confrontés aux Britanniques Mike Leigh et Stephen Frears, à l'Américain Michael Cimino et au Canadien David Cronenberg, ce dernier faisant sa première apparition en compétition à Cannes, ou encore au cinéaste danois hors normes Lars von Trier.

Dans la section officielle «Un certain regard», donc hors compétition, se retrouvent Eric Rohmer, qui nous livre son *Conte d'été*, ou Peter Greenaway, qui présente sa dernière œuvre, *The Pillow Book*.

La présence de tant de réalisateurs confirmés fait que, cette année, le festival est moins orienté vers les jeunes talents que les deux années précédentes.

«On en a marre des vieux clichés entre cinéma d'auteur et cinéma populaire», a déclaré hier le délégué général du Festival, Gilles Jacob, lors d'une conférence de presse dans un grand hôtel parisien. «Certaines années, le festival est fait de découvertes», a-t-il ajouté, faisant référence à *La Leçon de piano* de Jane Campion, Palme d'or en 1993, et à *Pulp Fiction*, de Quentin Tarantino, qui obtint la même distinction l'année suivante.

«Mais il y a des années où les "pointures", comme disait Jean Gabin, ont tourné, ils ont envie de venir, alors on les revisite comme on tourne les pages d'une œuvre.»

«Ainsi en est-il de Bertolucci, qui a retrouvé ses racines et de l'héroïne de son film *Stealing Beauty* Liv Tyler, je suis sûr qu'on dira "a star is born" [une étoile est née] lors de sa montée des marches.»

En somme, le festival s'est fixé pour but cette année de «rallumer le goût du plaisir», a souligné Gilles Jacob.

Sur les 22 films en compétition, on trouve cinq films français. «C'est la première fois depuis des lustres qu'autant de films français sont disponibles pour Cannes», a

observé Gilles Jacob, ajoutant que la comédie avait été privilégiée, avec un tir groupé composé de *Ridicule*, de Patrice Leconte, qui fera l'ouverture, *Un héros très discret*, de Jacques Audiard, avec Matthieu Kassovitz en vedette, et *Trois Vies et une seule mort*, de Raul Ruiz.

Le comité de sélection aura vu 731 films, 303 courts métrages et 428 longs métrages, pour aboutir à la sélection officielle où l'on note l'absence notable du *Roi des aulnes*, le dernier film de Volker Schlöndorff, d'après le roman de Michel Tournier, pour cause de montage non terminé.

Dans ce copieux volume de visionnages que doit chaque année aligner le comité de sélection, figurent 189 longs métrages américains, dont 116 premiers films. Quatre se retrouvent en compétition.

«Face aux difficultés qu'il y a à s'approvisionner en films de studios, Cannes s'est attaché à la jeune génération du cinéma américain indépendant et mise sur l'avenir des jeunes réalisateurs et il s'en trouve très bien», a insisté Gilles Jacob. Au nombre de ces «jeunes» réalisateurs, figurent l'acteur Al Pacino et l'actrice Angelica Huston qui présentent au festival leur premier film.

Le jury du festival est présidé cette année par Francis Ford Coppola. Parmi ses membres, Krzysztof Kieslowski, le scénariste de *Le Festin* et *Le Dernier Jour*, de Jaco Van Dormael (Belgique) — *Breaking the Waves*, de Lars Von Trier (Danemark) — *Flirting with Disaster*, de David O. Russell (USA) — Clôture — *Trainspotting*, de Danny Boyle (GB) — *Girl 6*, de Spike Lee (USA) — *Les Affinités électives*, de Paolo et Vittorio Taviani (Italie) — *Microcosmos*, de Claude Nuridsany et Marie Perennou (France) — Un film-surprise.

SÉLECTION OFFICIELLE

EN COMPÉTITION

- *Ridicule*, de Patrice Leconte (France) — Ouverture
- *Un héros très discret*, de Jacques Audiard (France)
- *Comment je me suis disputé*, d'Arnaud Desplechin (France)
- *Trois Vies et une seule mort*, de Raul Ruiz (France/Chili)
- *L'Enfant de la nuit (Les Voleurs)*, d'André Téchiné (France)
- *The Van*, de Stephen Frears (GB)
- *Goodbye South, Goodbye*, de Hou Hsiao Hsien (Taïwan)
- *Kansas City*, de Robert Altman (USA)
- *Stealing Beauty*, de Bernardo Bertolucci (Italie)
- *La Seconda Volta*, de Domenico Calopresti (Italie)
- *Temptress Moon*, de Chen Kaige (Chine)
- *Sunchaser*, de Michael Cimino (USA)
- *Fargo*, de Joel Coen (USA)
- *Crash*, de David Cronenberg (Canada)
- *La Chambre tranquille*, de Rolf de Heer (Australie)
- *Po Di Sangui*, de Flora Gomes (Guinée-Bissau)
- *Kaunas Pilvet Karhaat*, d'Aki Kaurismäki (Finlande)
- *Secrets et Mensonges*, de Mike Leigh (GB)
- *Tierra*, de Julio Medem (Espagne)
- *Trop tard*, de Lucian Pintilie (Roumanie)
- *Le Huitième Jour*, de Jaco Van Dormael (Belgique)
- *Breaking the Waves*, de Lars Von Trier (Danemark)

HORS COMPÉTITION

- *Flirting with Disaster*, de David O. Russell (USA) — Clôture
- *Trainspotting*, de Danny Boyle (GB)
- *Girl 6*, de Spike Lee (USA)
- *Les Affinités électives*, de Paolo et Vittorio Taviani (Italie)
- *Microcosmos*, de Claude Nuridsany et Marie Perennou (France)
- Un film-surprise.

THÉÂTRE

Georgia ou l'art de vivre

THE FARAWAY NEARBY

De John Murrell. Mise en scène: Lily Parker. Décor: Anick Labissonnière. Éclairages: Jean-Charles Martel. Costumes: Linda Brunelle. Bande sonore: Carol Bergeron. Avec Jackie Burroughs et Roc Lafortune. Au Centre des Arts Saydie Bronfman du mardi et jeudi à 20h, samedi à 20h30, dimanche à 14h et 19h, mercredi à 14h, jusqu'au 19 mai.

HERVÉ GUAY

Le peintre américain, Georgia O'Keeffe, a mis autant de génie à bâtir une œuvre exemplaire que son propre mythe. D'ailleurs, les deux frappent l'imagination et indiquent quelle rigueur il a fallu à l'artiste pour s'en tenir à la route étroite qu'elle s'était tracée. A cet égard, il est significatif qu'elle ait commencé par attirer l'attention sur sa personne — et non sur son art.

En 1921, son mari, le photographe, Alfred Stieglitz, expose publiquement des nus de sa femme, ce qui vaut aussitôt au couple de faire partie de l'avant-garde new-yorkaise. On court par la suite les expositions d'O'Keeffe et on se dispute ses tableaux, que ce soit ces fleurs géantes par laquelle on la reconnaît habituellement, ou encore ces ossements et paysages que lui inspire plus tard le désert du Nouveau-Mexique où elle termine ses jours en ermite.

L'auteur dramatique albertain, John Murrell, continue avec cette figure légendaire de la peinture américaine les réflexions sur les rapports ténus qu'entretiennent la vie et l'art qui sont à l'origine d'une partie de son théâtre. Le même sujet l'avait occupé pour *Sarah ou le cri de la langouste*. Drame dont le personnage principal était la grande actrice française. Il trouve en Georgia O'Keeffe une personnalité de la même trempe, lui permettant de reprendre là où il avait laissé avec Sarah Bernhardt.

D'ailleurs, l'intérêt de son théâtre réside justement dans la conscience qu'ont ces femmes hors du commun de leur image. Mais, chez lui, mieux vaut créer son personnage qu'il ne soit imposé de l'extérieur puisque la mort pose un jour définitivement son masque sur chacun.

Sa Georgia O'Keeffe vieillissante illustre on ne peut mieux les intuitions de Murrell, elle qui imprime à son art comme à son destin fantaisie et austérité. Son existence de recluse la préserve en outre du monde: elle peut ainsi méditer à son aise sur la nature et la mort. Ses vieux jours lui réservent tout de même une dernière surprise: un compagnon beaucoup plus jeune qu'elle à qui elle donne à son tour une ultime leçon de vie.

La metteuse en scène, Lily Parker, traite avec égard le texte ni noir ni blanc de John Murrell. Elle évite



PHOTO LYDIA PAWELAK

Roc Lafortune rend plausible — et ce n'est pas rien — la liaison de son personnage, Juan Hamilton, avec une Georgia O'Keeffe octogénaire — jouée par Jackie Burroughs — qui était son aînée de 58 ans.

le piège de nous montrer O'Keeffe en train de peindre et y substitue des projections fort à-propos de ses toiles. Projections qui s'intègrent bellement à la scénographie, japonaise d'inspiration, d'Anick Labissonnière. En plus de laisser parler la matière — dans un décor où le canevas domine —, Labissonnière a su concrétiser à l'arrière-plan, le désert, ce «faraway» où se rend à plusieurs reprises l'artiste. De son côté, Linda Brunelle a traduit dans ses costumes l'élégance sophistiquée qu'on associe volontiers au travail de Georgia O'Keeffe.

Cependant, tous ces efforts auraient été déployés en vain si Lily Parker n'avait confié à une actrice capable le rôle exigeant de cette grande dame de la peinture. Jackie Burroughs est une Georgia parfaite, à la fois débordante de vitalité mais nantie de la sécheresse physique voulue pour assurer la crédibilité intrinsèque de

cette maîtresse femme. Ce qu'il y a de rafraîchissant dans son travail d'actrice, c'est qu'elle donne de la chair à une créatrice au moins aussi éthérée qu'elle n'était nature. A ses côtés, Roc Lafortune rend plausible — et ce n'est pas rien — la liaison de son personnage, Juan Hamilton, avec une octogénaire qui était son aînée de 58 ans.

Contrairement à tout un «théâtre biographique», ayant des prétentions didactiques ou qui verse dans l'hagiographie, John Murrell — et *The Faraway Nearby* — mise avant tout sur la théâtralité qui émane de l'artiste afin de mieux le porter à la scène. Cela confère du relief à ses portraits, ce qui ne le dispense pas de doter ceux et celles qui le fascinent des nuances susceptibles d'en rendre compte dans toute leur complexité. Cette production du Centre Saydie

Bronfman rend justice à un auteur qui, lui aussi, à sa manière, ne dévie pas de sa route. Vivement qu'on traduise sa pièce en français.

Saison du Rideau Vert

Shakespeare, Molière et Cie

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Le Théâtre du Rideau Vert a dévoilé hier sa prochaine saison, placée sous le signe des classiques d'ici et d'ailleurs, avec des textes de Shakespeare, Molière, Claudel, Roland Lepage et Lee Blessing.

En plus, pour la première fois, le théâtre de la rue Saint-Denis, à Montréal, présentera une pièce en été. Il s'agit de *Art* de la française Yasmina Reza, une comédie qui a connu un grand succès à Paris, en 1995. Cette œuvre mise en scène par Claude Poissant mettra en vedette Marc Labrèche, Jacques Girard et Robert Lalonde.

La saison va ouvrir en septembre prochain avec *Indépendance*, de l'Américain Lee Blessing. La mise en scène de cette œuvre récompensée par un Great American Play Award, sera assumée par Fernand Rainville. Les quatre rôles de la distribution entièrement féminine ont été confiés à Rita Lafontaine, Isabel Richer, Dominique Pétin et Anne Dorval, qui effectuera alors un retour à la scène. *Indépendance* raconte l'histoire de trois sœurs confrontées à la névrose de leur mère et qui luttent pour préserver leur individualité.

En novembre, *Le Malade imaginaire* prendra le relais. La comédie de Molière sera dirigée par Guillermo de Andrea, le directeur du Rideau Vert. On y retrouvera notamment Rémy Girard, GUYLAINE Tremblay, LINDA SORGINI, ALAIN ZOUVI et GUYSLAIN Tremblay.

En janvier, *Partage de Midi* de Paul Claudel, sera mis en scène par Daniel Roussel et mettra en vedette Louise Marleau, Jean-François Casabonne et Pierre Chagnon. Cette œuvre largement autobiographique est organisée autour de l'éternel triangle amoureux du mari, de la femme et de l'amant, avec en toile de fond, mysticisme claudélien oblige, l'œil de Dieu.

La Tempête de Shakespeare prendra ensuite le relais, l'hiver prochain. Le classique sera également dirigé par le directeur du théâtre, qui à cette fois fait appel aux comédiens Guy Nadon, Marc Béland, Raymond Legault et Luc Guérin pour les rôles principaux.

Finalement, cette nouvelle saison du Rideau Vert va se clore sur une reprise du *Temps d'une vie*, du Québécois Roland Lepage, dirigé par René-Richard Cyr. Sylvie Drapeau, Jean-François Pichette, Gary Boudreault, Luc Proulx et Stéphane F. Jacques défendront cette histoire rurale qui a connu un premier grand succès dans les années 70.

Décès de Paul V. Beaulieu

LE DEVOIR

L'artiste visuel Paul Vanier Beaulieu est décédé samedi dernier, à l'âge de 86 ans. Né le 24 mars 1910, formé à l'École des beaux-arts de Montréal, il a longtemps vécu en France, où il est allé rejoindre son frère, l'architecte Claude Beaulieu, dès 1938. Interné durant toute la guerre comme bien d'autres sujets britanniques — ses «grandes vacances», comme il le disait —, M. Beaulieu est revenu à Montréal en 1945. Il est ensuite retourné à Paris, où il a poursuivi son œuvre d'aquarelliste et de graveur, jusqu'en 1972. Depuis, l'artiste était installé à Saint-Sauveur, dans les Laurentides. Ses œuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques, notamment au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Une cérémonie religieuse à sa mémoire aura lieu à Saint-Sauveur, samedi prochain.

EN BREF

LANCLEMENT HISTORIQUE

Dans le cadre de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, les éditions de L'Instant même tiendront un lancement triple ce soir, à 17h, dans les locaux historiques de la Québec Literary and Historical Society, au 44, rue Saint-Stanislas. Le lieu a été choisi en fonction d'un des trois titres, *Les Cahiers d'Isabelle Forest*, de Sylvie Chaput, roman traitant des relations entre cette jeune femme, nièce imaginaire du peintre Joseph Légaré, et Philippe Aubert de Gaspé fils. L'auteur du premier roman québécois y fut en effet incarcéré en 1835. Les autres titres dont on souligne la publication ce soir sont *Le Chemin du retour*, premier roman de l'excellent nouvelliste Roland Bourneuf, et *Insulaires*, recueil de nouvelles signé Christiane Lahaie.